

Contenant les Préceptes de cet Art, 100 Exercices pour la Voix avec la Bafse Chiffrée, et 25 Vocalises ou Morceaux de Chantsans parcles, avec Accompagnement de Piano ou Parpe.

) (PAR) 1. GARAUDE:

Membre de l'Ecole Royale de Musique et de la Chapelle du Roi, Auteur des SOLFÈGES ou Méthode de Musique des Pages de S. M. (Prix 24 f.)

Curre 25.

Price 24!

à Paris,

Chex l'Auteur, Professeur de Chant, Rue Neuve S. Eustache, Nº 17



MÉTHODES	Nº.2 La Fidélité		
10	N°.3 Le Bonneur I	A	N. den no 1 Mart Overs
araudé, mouvelle détaode de chant .	Le Vaillant Ogier, R. historique.	0	Musique pour le VIOLONCELI
l'usage de la MAISON	6e. Recueil de Romances avec accom		16.0
ROYALE, de St Denis contenant	de piano dédiées à M. Isabella Colbran		Garaude, Scene pour le violoncel
s preceptes de cet art, IOO Exercices	(paroles et musique du même)3	L CALL Non a 1	a gd orchestre ou en quintette ad libi
our la voix avec la basse chittree et 25	N. I Clara romance a 3 notes I	Musique de CHANT paroles	dédiée à M ^{me} Pain
pealises ou morceaux de chant sanspa	Nº 2 L'amour au village I		Andante varié avec acct.d
ules avec acc. de piano ou harpe, œu: 25 24	N°.3 La Constance	ofrançaise et acet. de piano.	violon, alto et basse
Petite Methode de chant con-	liacomelli, Faut il ceder, Rce. I	0	
nant les préceptes de cet art, 50 Exer-	7. Recueil de Romances avec accompt	Garaude, 2 Cavatines et 4 Nocturnes	
ices pour la voix, et 12 Vocalises avec la		à 2 voix, dédiés à F. Paër, œuvre 24. 7 10	
asse chiffrée, œuvre 15 9	Nº. I La Vie de garçon I		Musique pour le PIANO FORT
Petite Méthode de Piano for-	No.2 L'hymen, ou l'amende honorable I	O a 2 voix, dédiés à	Garaudé 3 Mélanges ou Pots pourri
dédiée aux amateurs de chant qui	N°.3 Le Veuvage	0 œuvre 26	non difficiles, œu: 2I, 1. 2. 3. livraison
resirent apprendre à s'accompagner,	Pradher, La Feuille seche I	O Nel bel giardin d'amor Ron	Contredanses et Walzes de Tivol
ontenant les principes généraux de	8. Recueil de Romances avec accomp	deau	r piano et violon (ad li) Ire 2e5 livon
et instrument, le doigté de toutes les	de piano dédiées à M. Daubermesnil. 3	lo ti vidi, Duo chanté dans i Nemici	JOURNAL D'EUTERPE, ou 11011
ammes, 18 Exercices pour les 2 mains	Nº.1 Le voyage du Troubadour II	o generosi par Mret Mme Barilli 4 Io	année chaque (Prix d'abounement.)
t12 lecons, ou Sonatines progressives	N.2 Lautrec III	oprendero quel brunettino, Duo	les mêmes se vendent en morceaux de
ont le doigté est indiqué œuvre Is . 6	Nº.5 iteure d'amour I	O chanté dans Cosi fan tutte par M .	tachés
ARAUDÉ, SOLFEGES avec la Basse chif-	Bouffet, La Paresse	o Barilli et Néri	Musique pour la HARPE
Le ou Méthode de musique des PAGES24	J. Recueil de Romances avec accomp	Di Scrivermi Quintetto de Cosi	Garaude et Bedard 3 Melanges, ou
WROI, La Iere Partie Separce 15	de piano (paroles et musique de AcG. 3	fan tutte	Pots pourris non difficiles, 1.2.3 livon
La 2de Partie, suivie de Prin-	NoILes Adieux du guerrier II		
pes d'accompagnement de la Basse chif-	Nº21, absence d'un bon père I I		
Éc	No. 1, heure du diner		o
	Stances à l'auntie Ret en trio (ad lib :) I I		
	L.J. din . C'est un enfant	oà 2 voix, opera 209	Musique pour la FLÛTE
Recueil de Romances avec accompt.	Romagnési, Labergère de Vin-		Garaudé, 3 Quatuors concertans, pou
piano dédiées à M. Duret S. Auburs	cennes I I		flute, violon, alto et violoncelle, dédiés
	5 L. Balochi, l'Ermite de Ste Avelle . I	10 .	à Tulou, œuvre 23
	5 Spontini, Mystère et mort , I		Ir. Air varié avec acct de violo
Bomance de Mr de Ségur	5 Sola, le Rossignol R. e à 2 voix. I	10 2 violons, alto et 2 violoncelles dédies	alto, et basse
	5 D. , le Printems id		2 ^d Air varié idem
5 La Rose et l'Esprit		livraison à 5	3°. Air varié idem
menage de garçon		Scène pour le violon à g rand	Scène pr.la flûte à gd. orchestr
Recueil de Romances avec accompt	Polonaise avec acct. de piano (paroles	orchestre ou en quintette dédice à son	ou en quintette ad libitum)
ano(paroles et musique du même	et musique du même auteur) (1re) 2	ami boucher	Garaudé, 3 mos concertans
ar)		I. Air varié avec accomp. dun	pour Flûte et Violon
	5 Cantique à voix seule ad lin: dédié à	2 ^d .violon, alto et basse, dégié à son la.	MAIRE, 24 Variations ou étude pour la Flût
	10 S.A.S. le prince archichancelier Calil	le Prince Giustiniani 31	
	5 bacerès paroles de J. Pain 3	2 ^d Air varié idem dédié à	
			Musicipa norm L CL A LINETTE
ax chevalier, du même auteur I		3 ^e . Air varié idem, dégié à	Musique pour la CLAKINETTE
tecueil de Komances avec accompt	Tancrède et Clorinde, Scène française	me	Garande 3 Quatuors concertans por
no (paroles et musique du même.) 3	par V. Dourlen		
	CA . 11 . 12 . 13 . 13 . 13 . 13 . 13 . 13	3 Duos faciles pour 2 violons	3 Thêmes ou andante varies p
Plus d'espérance	Pensionnats de jeunes Demoiselles. 6.	dédies aux Elèves des Lycées, œu: 2	la clarinette en si avec accide violor
Le Retour	5 4 Romances à 2 voix à l'usage	Garaudé, 6 Duos concertans	alto et basse 1.2.3 livon à
	Iodes Pensionnats, Ir. Recueil 5.	et d'une execution brillante,	- 6 Duos concertans
ecueil de Romances avec accompt.	Garnault, 6 Canons à 3 voix 6	oeuvre 28, I. et 2. L. chaque 7 I. Soirées de Tivoli ou Recueil de Contredanses	
modédies à S.A.I.la Princesse		Walzes, Sauteuses, Anglaises pour 2 Violons	Ire et 2: Len chaque
line g ^{de} duchesse de Clèves et	Airs'a grand Orchestre.	N.º 1. 2, a 3 6	0
rg (paroles et musique du même) 3	GARAUDÉ, Seene pour la Basse taille 7.		
a Victoire	Adies 17Amous Desit of Dondon 7	50	
amabilité I	Nel bel giardin d'amor) Randon 7	50	Musique pour la GUITARRE
La Séparation I			Presque tous les morceaux de chant c
Romance Erotique I	IO .		dessus sont arranges avec accomp. d
ueil de Romances avec accompt			guitarre à

depuis le N.º 1 à 150.

paroles et musique du même).

À LA NOUVELLE MÉTHODE DE CHANT DE A. GARAUDÉ

Exemplaires.	Exemplaires.
A.	MILE BRÉHIER
M ^{me} ACQUART A Paris I.	M. BRUES St. ANDRÉ, Professeur de Musique. à Bordeaux I.
Mr. ADAM. Compositeur et Professeur de Piano au Conservatoire	M. BUFFAUT Paris
Impérial de Musique	c.
M ^{mc} ALCAN Paris 1.	M. CAMPOREZZI, T. Cantatrice des Concerts
M ^{me} ALEXANDRE	de la Cour Paris à Paris
Mile ADELE ALLIEZ, Chez Me son père Sous Commissaire	Mr. N. CARBONEL, Compositour et Professeur de
de la Marine,	Piano et Chant
M. Ford: ARTARIA, M. de Musique à Milan 2.	M. CAROYON, Sécrétaire de Préfecture à la Rochelle . I.
Mles AUDEAU FASI	M ^{lle} Cécile de CASTÉRA
В.	Mr. CATALAN fils, Dentiste
M. BAILLI, Professeur de Musique à Lille I.	Mr. CATRUFFO, Compositeur et Profide Chant. a Paris 7.
M'. BATISTE, Artiste du Theatre Feydeau à Paris I.	M. CHABERT, Professeur de Musique à Paris 1.
Mr. BARNI DE LAMBRES, Md. de Musique 2.	M ^{me} CHAISE
Mr. BAYLE Avoué en la Cour Impériale à Bordeaux A.	M. Sophie de CHAMBURES
M. Adeline BECHET, Prof. de Piano et de Chant. à Paris	Mr. de CHAMPFLOUR
MF, BECORDELLE à Amiens 1.	M ^r , CHAUDOUET
Mr Augelo BENINCORI, Compositeur et Professeur	M. CHENIER, Comp: Prof: de chant, de la musique de S.M. PE:a Paris 1.
de Chant	MIle Clélie CHEVASSUT a Paris 1.
M. Lipmann BERR	M'. Alex. CHORON, Correspondant de l'Institut à Paris I.
Mr. H. BERTON, Compositeur, membre du Conser-	M ^{lles} de CHORIER
vatoire Imperial	M'.CICERELLI, Professeur de Chant à Paris 4
M. BERTRAND	M. CLAUDEL, Artiste
M. BLANCHARD a Paris I.	Mlle Victorine COLAS
M".BLANGINI, Directeur de la Musique de S.M.	Miss Anna COPE
le Roi de Wesphalie à Cassel I.	M. COUDERC, Organiste de la Cathédrale à Cahors 1.
M. BLONDEL, M. de Musique à Nancy 7.	M' CROZILHES CALVET, M'de Musique a. Toulouze 3.
M. BOISTARD, Banquier Nantes 1.	D. 34
M. la Baronne de BOQUESTANT à Paris I.	M. DARICAU
M. Jenny BORDIER SALARD Genêve I.	Mr. DAVAUX
M. BOULART &	Mr. DAUVIN, Libraire à Poitiers 1.
M. Alex. BOUCHER, Directeur de la Musique et I.	M ^{lle} DELAVENUE
Violon de S.M. le Roi CHARLES IV a Marseille 1.	M.DELSALLE DUHOCQUEL, M. de Musique. à Lille 7.
M. BOUFIL, Artiste du Théâtre Feydeau à Paris 1.	M. DENY a Paris 1.
M. BOUFFET, Prof. de Chant et de la Musique de l'Emp. à Paris I.	Mr. X. DESARGUS, Professeur de Harpe et de la
M. Pauline BOYER	

SUITE DE LA LISTE DE MM. LES SOUSCRIPTEURS.

SUITE DE LA LISTE DE MALTES SUCSCRIPTIONS.			
Exemplaires	Exemplaires		
M. DESMOULINS, Directeur des Douanes Imples à Marseille 1.	M. GILLES, Prof. de Chant, artisto de l'opera buffa. à Paris 5.		
M. DESROCQUES, M. de Musique et d'Instrumens à Rouen I	M.GOULE, Professeur de Chant		
M.V. DOURLEN, Compositedret Prof. de Piano Paris 2	M. GOULET		
'M' DROCOURT, ancien maitre de musique de la	MIC GOUTELLI, de la Musique de l'Empereur, la Paris I.		
Cathedrale ?. a Poitiess 7.	MIC GRANVILLE, de la Musique de l'Empereur . a Paris		
Mr. DUBOIS, Musicien de la paroisse St. Wast à Bethune 1.	M ^r .GRÉVILLE		
M. DUFRESNE, Artiste pensionnaire de l'Aca-	M. Euphrosine de GUERLE Pro 1.		
demic Imple de musique	M. GUENÉE, de la musique de l'Empereur et de l'a-		
M. DURET, Artiste du Théâtre Feydeau, et de la	cademie Impériale de musique		
musique de l'Empereur	M.GUENIN fils, Professeur de Chant et de la mu-		
M. J.B. DUVAL, Professeur de Chant à St. Omer 1.	sique de l'Empereur		
E. (Mile Adele GUICHARD DE MAREIL a Paris 1.		
M'. Frédéric ECK, ci devant Directeur de la musi-	H.		
, que de S.M. le Roi de Barière	M. HAM , Professour de Musique Lille I.		
Mle Virginie EDON à Paris I.	M.P. HÉDOUIN à Paris I.		
Mle Hebe EDOUARD a Paris I.	Mile Hyacinthe HYON		
Mr. EMY DE LYLETTE, auteur et Prof. de musique à Paris I.	J.		
Mle Louise d'ESPINAY	M. L. JADIN, Compositeur, Professeur de Piano au		
F.	Conservatoire		
Mile FAURE, Professeur de Harpe à Paris 1.	M. JACQUET, Organiste de la Cathédrale à Beauvais 2.		
Mr. Felix FEREY	M. JMBAULT, de la musique de l'Empereur, et Md.		
M. FESTA, ladonna de l'opera seria e buffa à Paris 1.	de musique de L.L.M.M.I.I		
M. FILIATRE, M. de Musique Bordeaux	M. de JOLIMONT fils		
M. Charles de FLAHAULT	K. 3		
M. Gabriel FOIGNET, Professeur de Harpe à Paris 1.	Mr.KREUTZER, Ir. Violon de S. M. et de l'Acade-		
M. de FOLLY, Professeur de Musique Nancy I.	mie Imple de musique		
Mr. FREY, Professeur et Md. de Musique à Paris 1.	L. Carlotte and C. Carlotte an		
G.	Mr. LADURNER, Compr. et Prof. de Piano Paris 1.		
M. Sophie GAIL	MHe LALLEMENT, Professeur de Piano Nancy 1.		
M. GARAT, Prof. de Chant au Conservatoire Impl. à Paris	Mr. LAMOTTE		
M. F. GARAT	M'.G. LAZZERINI, Professeur de Chant, ei derant		
MIle Benoite GARDA	. I tenor de l'opera buffa		
M' GARNAULT	M. LEBON, Prof. et M. de musique Lorient 7.		
Mr. GAUBERT, Prot. de Chant, et de la musique de	M.LEBRETON, Professeur de musique à Rennes 2.		
l'Empereur	Mr. LE JEUNE, M. do musique à Gonère I		
M. Einestine GELOT a Paris I.	M. Virginie LEMERER chez M. son père, Commis-		
Mme de GENLIS	saire des guerres		
M. le Pasteur GERLACH	M.G.LE MOYNE, Compositeur et Professeur de		
M. Alpinde G Boulogne sur mer 1.	Piano et Chant		
M. GIACOMELLI, Professeur de Chant, ei devant	Mic LE PELLETIER		
maitre de chapelle	M.LE PLUS MERLIN, Prof. de musique Lille 15		
M'. GIARD, Libraire	MIC LE ROYER EYNOUF		

SUITE DE LA LISTE DE M.M.LES SOUSCRIPTEURS.

Exemplaires	Exemplaires
M. LIPPI, M. de_Musique	M. de PRONY, membre de l'Institut, et inspecteur
M. LOUIS, M. de Musique	general des Ponts et Chaussées a Paris F.
Mile Adèle LUCZOT, chez M. son père, Ingénieur	R.
des Ponts et Chaussées Rennes I.	Mr. RAILLARD, Md. de Musique Lyon 2.
M.	M. RAOUL, nee de St. HILAIRE
M. MAGEN, Professeur de Chant	M.RAU, Professeur de Piano
M. MARTIN DE BALAU Sedan I.	M. Lucie RICHE
M. MARTINI, Compositeur, Pensionnaire du gouverne! à Paris I.	M.G.RIEGER, Compositeur et Prof. de Piano a Paris I.
M. de MARTINS	Mr H RIGEL, Compositeur et Pianiste des Concerts
M. MASDRUBBELE, Prof. de Musique Lille 1.	de l'Empereur
M.MATHIEU	M.ROLLE, Consevateur de la Bibliothéque de la Ville. à Paris
M.J. M. Simon MAYER, Maitre de chapelle à Bergame I.	M.ROMAGNESI, Autour et Prof. de Chant Paris I.
Mr. MEISEMBERG, Prof. de Piano et M. de Musique. à Paris 1.	M. ROGER Md. de Musique
M. MEISSONNIER, Auteur et Prof. de Musique Paris 1.	Mr.B.ROQUEFORT, Hme de lettreset prof. de musique à Paris I.
M. Alp. MEURGER	Mr. ROUCOURT, Proff de Chant
M. MEREAUX, Compositeur et Prof. de Piano à Paris I.	M.F.ROUSSEAU, Prof. de Chantet de la musique de
M.MEURGER, fils aine, Organiste de la Cathédrale. à Rouen I.	1°Empereur
M". Victoire MICHELANT Liége I.	M.G.ROY Nevers I.
M.J. MONIÈRE	Mr. RYSS, Proff. de Musique
M le Jenny MONOIR	Mr.G.RICORDI, Md. de Musique Milan 7.
Mr. Alexis, Baron de MONTAILLEUR Gênere 1.	Mr. SAVÉ S au Hârre I.
M'MOREAU, Professeur de Chant a Paris 1.	M. SAUZEAU M. de Musique Nantes 2.
M'MUNTZ BERGER aine, Profide Musique a Geneve I.	M. SCOFFIER
N.	M. SELVAGGI, Prof. de Chant
MICNERI, Ia donna de l'opera seria e buffa à Paris I.	M. Julie SIMONS - CANDEILLE
M'. NICOLO, Compositeur	Mr. SOLA, Auteur et Profrede Musique a Genere 8.
M. de NIVELLE, Professeur de Chant à Nantes 4	Mr. SOSTER, Proff. de Musique
Р.	M.G SPONTINI, Compr., Directeur de l'opera seria e buffa à Paris I.
M. B. PARISOT, Professeur de Chant a Nancy 2.	M.J.STORK, Md de Musique
M. PERNE, Professeur d'harmonie, de la Musique a	T
de l'Empereur Paris 2.	M.TARCHI, Compositeur et Prof. de Chant a Paris 1.
M. PETIT, Agent de change à Paris	M. Pascal TASKIN, Auteur et M. de Musique
M. PFEFFINGER, Compositeur et Prof. de Piano à Paris 1.	Mrs.L.TERRY, Mds de Musique Bruxelles 2.
M. Pietro PIZZOTTI, M. de Musique Livourne 7.	M. TROLE, Commandant Sedan I.
Mr. PLANTADE, Compositeur et Profide Chant a Paris 1.	v.
M'PLATELET, chef de Musique au 8 Régiment	M.VANDERPOOTE, Negociant Bruges 1.
d'artillerie	M. de VANZUT, Secrétaire de Présecture. à Challons sur marne I.
Mile Aurelie PLOU, Prof. de Chant et Piano a Niort	Mile Orange VERN
M.M.S.PONS, Professeur de Musique au Mans I.	M.WACHER, dela Musique del Emp. et de l'academ: Imp. à Paris 7.
M.P. PORRO, Compositeur et M. de Musique à Paris 1.	Mr.WEYGAND, Md. de Musique La haye 7.
M. POTHIER, Prof. de Chant, et de la musique de l'Emp. à Paris 1.	M. B. WILHEM, Auteuret Proff de Chant a Paris I.
M'. L. PRADHER, Compositeur, et Professeur de Pia-	Mr. WOELFFLE, Proff de Musique Lille I
no au Conservatoire	MM. WOLFF et HAULOCH, Mds de Musique Genêve 1.

4 bis EXTRAITS des divers Journaux qui ont fait l'analise de la NOUVELLE MÉTHODE DE CHANT à l'usage des Elèves de l'institut des Maisons Impériales NAPOLEON (Prix 24!) par A. GARAUDE.

Extrait du Journal de Paris, du g Fevrier 1813.

M'GARAUDE est deja connu par des compositions, les unes savantes, les autres agréables, et qui annoncent un talent très-distingue Il a développé dans l'ouvrage élémentaire qui nous occupe de vastes connaissances, et a trouvé le secret d'être en même tems clair, facile et agréable; ses leçons fruit d'une expérience consommée, sont aussi étendues qu'elles doivent l'être; en maître habile, il y prévoit les difficultés et donne le moyen de les vaincre sans effort; les morceaux de chant qu'il nomme Vocalises, divisés en 25 parties, s'appli--quent chacun à une de ces difficultés; il les distribue, il en gradue la composition avec art, et les fonde sur des motifs si heureux et si chantans, que le charme que les élèves y trouveront couvrira pour eux les épines du travail. M'GARAUDE cherche aussi à venger notre langue du reproche que lui fait J.J. Rousseau de n'être point du tout propre à la musique; il s'occupe surtout de la prononciation, cette partie si importante de l'art du chant, et il donne à ce sujet d'exellens précèptes. Concluons. La Méthode de chant de M'. GARAUDE ne fera point ou-blier le solfège de Rodolphe, ni celui d'Italie; mais l'étude en sera nécessaire après celle de ces deux ouvrages pour former les élèves qui se destineront au chant. On peut comparer ces deux solfèges à de bonnes grammaires, et la Methode/de M. GARAUDE à un bon traite de rhetorique . J. D.

Extrait de la Gazette de France, du 16 Fevrier 1813.

La nouvelle Méthode de M'GARAUDE est aussi complette dans sa partie purement dictatique, que pleine de sagesse et de goût dans ses développemens. Elle traite avec détail des différentes especes de voix, de la respiration, de la vocalisation, de la maniere de filer, porter et attaquer les sons, suivant les regles de la bonne école Italienne. Chaque agrément bien classe y a son précepte particulier, et pour être exécuté avec aisance, se répète sous des formes variées dans plusieurs exercices ou solfèges d'étude.

Dans les Chapitres sur la prononciationi, l'accent et la prosodie, l'auteur paraît persuadé, ainsi que M. Scoppa, que la langue française a aussi sa quantité prosodique, dont le talent du poëte et du compositeur peut tirer un grand avantage, et dont un chanteur habile dissimule sans peine quelques syllabes sourdes ou nasales. Les belles compositions de Gluck, Piccini et Sacchini, couvrent cette

opinion d'une puissante autorité.

Quand M. Garaudé vient à parler du caractère des divers morceaux de chant, du style, du goût et de l'expression, il pose avec discernement les limites de l'art et de l'abus. Il s'élève également contre les chanteurs italiens qui denaturent le récitatif se--rieux par des traits presque toujours opposés au sens des paroles, et contre les chanteurs français qui s'obstinent à faire de notre lan--gue et de notre musique une carricature italienne. » Souvent on se persuade dit-il, faire preuve de gout en defigurant par de preten-dus embellissemens les plus beaux airs, dont la facture est d'une riche simplicité. Comment les chanteurs ne reflechissent d'ils pas qu'un compositeur n'a trouve qu'avec beaucoup de peine, dans le silence du cabinet, une phrase de chant qui n'a pas encore ete dite; et que si on change cette phrase pour y substituer ces lieux communs de broderies soi-disant italiennes, on retombe sans cesse dans ces tournures usées et banales dont tous les chanteurs nous accablent à chaque instant? Il est d'ailleurs un fait bien constant : c'est qu'en rassemblant tous les traits, roulades ou tournures de chant, d'espece tout-à - fuit différente, ou n'en formerait guere au-delà de deux ou trois pages de musique, et qu'en les plaçant à tort et à travers dans toutes especes de morçeaux, on leur donne à tous un même air de famille qui fatigue l'auditeur par de monotones redondances. N'est-il donc pas mieux de croire que les inten-tions raisonnées et calculées d'un compositeur produiront un effet meilleur et plus juste, qu'un fatras de notes que rejette le bon gout?,

On ne peutrien dire de plus sensé. N'oublions pas, au reste, le secret que nous révèle ici un homme de l'art. Quand nous entendrons de ces chanteurs que signale M. Garaudé, souvenons - nous que toute leur magie consiste à tourner un petit cylindre qui re-- produit sans cesse un nombre tres-borne de ritournelles, et que dans tout cela il n' y a de prodigieux que l'orgueil de ces ignorantes scrinettes. L'auteur n'est point ennemi des ornemens naturels et raisonnables; on peut en juger par les 25 Vocalises ou morceaux de chant sans paroles qui terminent sa méthode, et offrent un plan d'études progressives, dont l'idée lui appatient entièrement. L'art de nuancer et de respirer à propos y est indiqué avec un soin particulier; les tournures du chant et toutes ses finesses y sont présentées d'une manière à déguiser l'aridité de l'étude, et sous les formes charmantes et variées des Cantabile, des Scènes, des Rondeaux,

des Polonaises, des Bolleros, des ains de bravoure & c.

Le style et le fond de cet ouvrage annoncent de l'esprit d'observation et des connaissances de plus d'un genre, qui ne sont pas toujours familières aux enfans de Polymnie. M. GARAUDE a fait depuis long-tems ses preuves comme musicien. On possède de lui beaucoup de Quantetti, de Quantur, de Scènes, de Nocturnes, de Rondeaux et de Romances. On lit à la tête de la nou-velle méthode la liste nombreuse de ses souscripteurs; presque tous les artistes et professeurs distingués de la capitale y ont inscrit leurs noms. Cet empressement est la meilleure garantie de la confiance que mérite M. GARAUDE. Heureux qui peut ainsi être jugé favorablement par ses pairs ! car je crois que la famille des musiciens n'est pas plus exempte que celle des poètes, des passions qui caracterisent le genus irritabile. Le Journal de l'Empire, du 5 Décembre 1812, et le Journal des Arts, des 20 et 25 Décembre, s'exprime à peu près

dans les memes termes.

PROSPECTUS DE L'ABONNEMENT au JOURNAL D'EUTERPE, ou Journal de Chant, avec accompagnement de Piano ou Harpe.

Les abonnés reçoivent, (Na) ce Journal est composé de morceaux classiques choisis pour la leçon et les concerts) le 5 de chaque mois une Livrai--son, ou Cahier de 4 Nos, orné d'une jolie gravure, contenant deux Romances ou un Rondeau Français, de MM: BLANGINI, PLANTADE, F. GARAT, RIGEL, PRADHER, GARAUDE, LAMBERT, BOUFFET, L. JADIN, ROMAGNÉSI, ROUCOURT, BALOCHI, B. WILHEM, DOURLEN &c. .. ainsi qu'un ou deux morceaux Italiens, avec traduction française, choisis parmi les plus saillans des nouveaux Opéras Italiens représentés sur les théatres de Paris, Naples, Rome, Milan, Turin &c...

Les Morceaux contenus dans les 48 Nº qui paraîtront dans une année d'abonnement, s'élèveront à environ 80!, prix mar-

que. Malgre cet avantage sur les autres Journeaux du même genre, le prix annuel de l'abonnement au JOURNAL D'EUTERPE est de 24! franc de port par la poste. L'abonnement, qui ne peut être moindre d'une année, datera toujours d'un premier Janvier à l'autre.

AVIS. Les lettres et envois d'argent, joints aux demandes de Méthodes et d'abonnement, doivent être adresses, franc de port, a M. GARAUDÉ, rue neuve St Eustache Nº 17.

PRÉFACE.

L'art du chant, aujourdhui si cultive, est cependant en général peu connu dans ses vrais principes. Beaucoup d'amateurs et même de professeurs ne peuvent concevoir l'utilité d'un ouvrage, qui soit spécialement consacré à les développer. Ils répondent » nous avons les solfèges de Rodolphe, ceux d'Italie, du Conservatoire; et cela suffit » à l'enseignement du chant.»

Je répondrai d'abord à cette singulière observation qui m'a souvent été faite, que beaucoup de ces solféges, surtout ceux de Rodolphe sont écrits sur un diapason si haut et si criard, qu'il semble qu'on les ait composés tout exprés pour détruire la voix, au lieu de la former. J'ajouterai, ainsi que le savent tous les bons professeurs, que ce qu'on appelle Solfège ou Méthode de musique n'a nulle espèce de rapport avec une Méthode de chant. Celle ci commence où finit la dernière page des solfèges élémentaires, et il faut être déja bon musicien, pour être en état de s'en servir.

Sans avoir jamais pris de leçons de chant, toutes les personnes douées d'une voix plus ou moins belle, chantent des Romances, des Duos, et même de grands Airs. Cette facilité due à la nature et à dheureures dispositions, porte à l'art le plus grand prejudice. Il est impossible que ces personnes puissent chanter le morceau le plus simple sans faire beaucoup de fautes très graves, soit contre les règles de la vocalisation, soit contre celles de la methode. On prend sa respiration avec un effort ridicule, ou bien aux endroits où il n'est pas permis de respirer; on termine la plupart des sons par un hoquet desagreable; on fait un usage abusif du port de voix en le faisant ressembler à une espèce de miaulement, qu'on prend pour de l'expression; on jette sa voix par saccades sur quelques notes, et on la laisse tomber tout a fait en chantant celles qui suivent, auxquelles on ne donne qu'un son sourd et écrasé; on prononce et on prosodie mal; ajoutez à cela la fureur de placer à tort et à travers quantité de traits et de roulades de mauvais goût, que la voix ne peut qu'executer très mal si l'on n'en a fait une étude particulière; et on aura une idée des nombreux vices de methode auxquels sont sujets tous les chanteurs, qui n'ont jamais pris de leçons de chant, ou qui en ont pris de mauvaises, ou enfin qui n'en ont pris qu'un trop petit nombre d'un bon professeur.

Lorsque l'on apprend le Piano ou le Violon, on se résigne sans peine à consacrer quel ques années à l'étude des exercices et des ouvrages classiques, qui seuls peuvent faire acquerir une belle exécution. Les maîtres de chant sont moins heureux. Cette malheureuse facilité de mal chanter toute sorte de morceaux sans méthode vient à chaque instant éluder la nécessité indispensable de faire aumoins quelques études préparatoires au chant.

L'élève a rarement la patience de filer des sons, et d'exercer tout ce qui a rapport à la vocalisation; il croit faire de rapides progrès en apprenant dans un an un certain nombre de morceaux, et au bout de ce tems il tombe, à chaque mesure, dans la plupart des vices de méthode que j'ai signales plus haut, et il ne serait pas seulement en état de bien chanter la moindre phrase de Cantabile où il n'y aurait que des rondes ou des blanches à soutenir.

Tous les auteurs didactiques, qui publient un nouvel ouvrage élémentaire, sont à peu près obligés de faire part au public des motifs qui les ont décides à refaire un travail deja fait par plusieurs auteurs. Cette première obligation en entraîne malheureusement deux autres. La plus pénible est de se trouver forcé de mettre au jour les imperfections des ouvrages déja connus, qui traitent de, la même matière; mais la plus difficile est l'espèce d'engagement, que l'on contracte de chercher à mieux faire que ses prédécésseurs.

Il existe deja plusieurs bons ouvrages dont plusieurs parties prises separement, ne peuvent que devenir très utiles aux progrès de l'art du chant; mais on se plaint de ce que dans les uns, la partie littéraire théorique est faible et tout à fait insuffisante; et que dans les autres, cet te partie théorique quelquefois traitée d'une manière diffuse et surabondante, est suivie de solfèges plutôt destinés à l'étude de la musique, tandis qu'ils devraient l'être à l'usage spécial des chanteurs, c'est à dire, à exercer la voix à rendre tous les effets de flexibilité et d'expression, dont elle est susceptible. D'autres, solfèges consacrès seulement à la vocalisation n'offrent aucune progression méthodique. Le plus facile d'entreux réunit, à la fois, toutes les diverses parties, qui constituent la Méthode de chant aulieu de présenter une à une chacune de ces parties en en répétant l'étude particulière dans une Vocalise (*) composée ad hoe.

Je suis loin sans doute de posséder le talent des compositeurs qui ont écrit avant moi sur le perfectionnement de l'école de chant; mais passioné pour mon art, guidé par les précieux conseils que j'ai reçus des grands maîtres italiens et français, mûri par douze années de méditations et d'expérience pratique sur tout ce qui peut avoir rapport à la bonne méthode de chant, j'ai pensé qu'il serait peut-être utile de joindre mes propres observations à la masse de celles déja faites par nos meilleurs professeurs, et j'ai osé entreprendre cet ouvrage, sans doute bien au dessus de mes forces. Je sais malheureusement que pour le rendre par fait il faudrait posséder et réunir, dans un dégré éminent, les talents d'homme de lettres distingué, de savant compositeur, et celui d'un professeur habile qui sut allier à un jugement sain et réfléchi, à un tact observateur, fin et délicat, ce goût pur, cette imagination brillante et féconde, et cette chaleur expansive, qui donne au chant ce coloris, cet accent, cette expression pathétique, qui seuls peuvent plaire, émouvoir et toucher.

J'aime à esperer que le plan de cet ouvrage, que je crois plus complet que tous ceuxqui l'ont précédé, palliera aux yeux des véritables artistes, quelques unes des imperfections de ses détails.

J'y traite successivement des différentes espèces de voix de Femmes et d'hommes, et de leur

^(*) Je sais que le mot Vocalise n'est pas français; mais j'ai cru pouvoir le créer comme le seul qui exprimat dans un seul mot une composition musicale d'un stile agréable, destinée à être chantée sur la voyelle A ou E et à servir d'étude spéciale de tout ce qui a rapport à la bonne Ecole de Chant.

division en différens registres; de la respiration, de la manière d'attaquer, filer et porter les sons; de l'appoggiature simple et double, des différentes espèces de gruppetto; du trille, &c.; en un mot, de toutes les diverses espèces d'agrémens usités dans le chant français et italien.

Je parle ensuite avec détail de la prononciation et de la prosodie française et italienne, de la phrase musicale, du style et de l'expression convenable aux différens genres de morceaux de chant, tels que le récitatif, le cantabile, l'air de bravoure, l'agitato, la scène, le rondeau, la cavatine, la romance, &c. J'ai surtout tâché de bien établir le génie particulier des langues française et italienne dans leurs rapports avec le chant; soit du grand opéra; soit de l'opéra comiqué.

Jai termine cet ouvrage par vingt-cinq Vocalises ou morceaux de chant sans paroles, dont chaque phrase offre une étude particulière de tout ce qui constitue une bonne Méthode de Chant. Les deux premières sont uniquement consacrées à des phrases où il ne se trouve que des sons filés et portes à tous les intervalles; la suivante ne contient principalement que des sons attaqués; deux autres contiennent toutes les diverses espèces d'appoggiatures; six autres de ces vocalises sont specialement consacrees a l'étude des gruppetti, du trille, des semi-tons, des sons coupés, des notes piquées, de la roulade: de manière que chaque partie constitutive de l'art du chant a ses préceptes détailles avec clarte, plusieurs exemples explicatifs, plusieurs exercices, et plusieurs vocalises analogues, avec accompagnement de pia no assez facile pour pouvoir être execute sur la harpe. J'ai donne aux dernières vocalises de cette NOUVELLE METHODE la forme de scènes, cantabile, ains de bravoure, rondeaux, bolleros &.c., et j'ai fait mon possible pour en rendre l'étude agréable en y employant les phrases let les motifs les plus chantants, ainsi que les traits et tournures de chant qui ont le plus d'élégance et de fraîcheur; j'y ai marque avec soin les endroits où l'on peut prendre la respiration, j'ai même cherche a marquer l'expression de chaque phrase en employant tous les si. gnes connus pour renforcer et diminuer le son; en un mot, je pense que les élèves qui par. viendront à rendre le veritable effet de ces vocalises, seront en état de bien chanter toute espèce de morceaux que leur maître voudra leur enseigner.

Au moment où je termine cette préface, je reçois le brevet honorable de l'adoption de ma Nouvelle Méthode pour l'usage des Elèves de l'Institut des Maisons Impériales Napoléon, et j'ai la satisfaction flatteuse de voir la liste de mes souscripteurs s'orner des noms les plus recommandables comme compositeurs et professeurs de chant.

Cette double faveur me fait espérer que ceux de ces derniers auxquels j'avais communi, que mon manuscrit ont daigné juger que cette nouvelle Méthode avait un but d'utilité plus réel que celles déja connues, et que concurremment avec leurs excellens conseils, auxquels elle servira de développement et d'exemples explicatifs, elle poura contribuer à ranimer chez

leurs éleves le goût des bonnes études, que l'on peut faire dans cet art enchanteur.

(Nota) 3 ans après la publication de cette Méthode de chant j'ai composé et fait graver des Solfèges avec la basse chiffrée ou Méthode de Musique (prix 24f.). L'attention spéciale que j'ai eue de ne point y écrire d'intonations hautes, la clarté et la régularité du plan et des détails de cet ouvrage le feront distinguer des autres du même genre. Dans les 250 Solfèges, environ, qui le composent on en trouvera un grand nombre qui seront de bonnes etudes de voca-lisation, et qui parconséquent, deviendront une excellente préparation à cette nouvelle méthode de chant, dont mes sol fèges plus élémentaires et plus faciles deviendront un complément indispensable. MM. les Professeurs trouveront donc un grand avantage à employer conjointement ces deux Méthodes, pour accélérer les progrès de leurs élèves.



De la Voiv.

La voix est l'instrument de la nature; aussi son charme, son expression, la beauté de ses effets l'emportent-t'ils de beaucoup sur les instrumens créés par les hommes. J'entends ici par le mot voix l'organe du chant, et non celui de la parole. Ces deux espèces de voix sont absolument distinctes l'une de l'autre. Il arrivera souvent qu'un orateur doué d'un organe sonore et eclatant ne parviendra jamais à chanter le moindre morceau de musique. Souvent aussi, un chanteur, dont la voix est belle et etendue, ne fait entendre dans la conversation qu'un organe sourd et désagréable; en un mot, il serait impossible de reconnaître à sa voix de chant la personne avec laquelle on aurait conversé très souvent, si on ne l'avait jamais entendue chanter.

Les Poumons, la Trachée artère, le Laryna, les Sinus frontaux, les Sinus maxillaires, les fosses nasales concourent au mécanisme de la voix, à sa formation et à sa modification; le Palais, la Langue les Dents et les Levres ne sont pour rien dans l'intonation; mais l'effet en est bien grand pour la résonance, Le nom de ces diverses parties du corps humain indique suffisamment leur substance, leur usage et leur situation; je pense donc que de plus longs détails sur cet objet seraient mieux places dans un traité d'anatomie que dans une Méthode de chant.

La voix varie selon les sexes, et selon les individus. La même espèce de voix offre une infinité de nuances différentes. Il serait presque aussi difficile de trouver deux voix de femmes, qui se ressemblassent parfaitement que deux visages, quifussent absolument les mêmes.

Des différentes espèces de Voix, et de leurs Registres.

Les voix se divisent en deux classes; Savoir: les voix aigues et les voix graves lleur différence est d'une octave entr'elles, tandis qu'elles semblent chanter à l'unisson.

Les voix aigües sont celles des femmes, des enfans, et de certains chanteurs d'Italie. Les voix graves sont celles des hommes.

Le tableau suivant fera connaître la dénomination de chaque espèce de voix, l'étendue de son diapason, et les différens registres, qui leur sont particuliers.





Je n'ai point classé dans ce tableau, comme espèce particulière, la voix dite Mezzo Soprano ou 2^d dessus qui n'est autre chose qu'une voix mixte privée des avantages d'étendue du Soprano et du contralto Il en est de même de la voix d'homme appellée Haute contre; ce n'est qu'une voix de Tenor réunissant quelques sons de poitrine de plus dans le haut; elle s'écrit avec la clef d'ut 3^e. ligne, et est principalement employée dans les chœurs.

Quant à la Basse contre, cette espèce de voix, infiniment rare, ne se distingue de la Basse taille que par plusieurs sons graves qu'elle peut y ajouter.

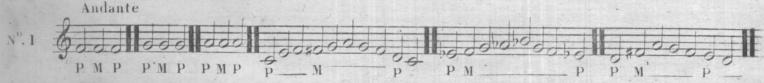
En faisant chanter les gammes, dans toute leur étendue, à une voix de soprano ou de ténor, on s'apercevra facilement que la qualité de son des notes qui se trouvent au delà des barres de séparation n'est plus la même que celle des notes qui s'y trouvent renfermées. Le mot Registre, qui sert depuis long tems à indiquer le changement de jeu de l'orgue, a eté adopté pour indiquer aussi le changement de son qui existe entre les voix de poitrine, du médium, et de tête.

La réunion parfaite et imperceptible des différens registres de la voix forme une partie essentielle de l'art du chant. Il faut eviter toute espèce de hoquet qui résulterait du passage de l'un à l'autre; ce défaut n'est malheureusement que trop fréquent dans beaucoup de voix. Les exercices suivants, travaillés avec soin, donneront aux Elèves le moyen de vaincre un obstacle aussi contraire aux principes de la bonne ecole de chant, et leur feront acquérir ce que les italiens entendent par voce spianata, voix applanie.

Voix de Soprano.

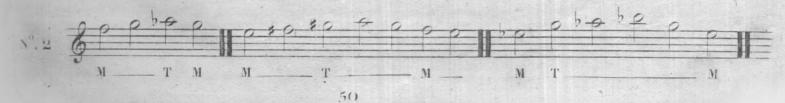
Pour le changement des deux premiers régistres, il faut adoucir la voix de poitrine, et renforcer celle du médium. L'elève travaillera en conséquence l'exercice suivant.

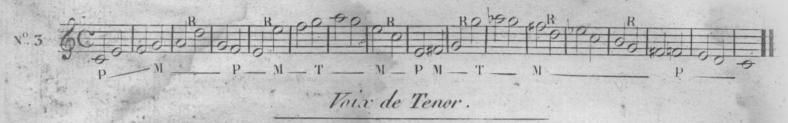
(La lettre Pindique la voix de poitrine, et la lettre M celle du médium.)



Pour réunir le régistre de la voix du médium à celui de la voix de tête, il faut au contraire renforcer le dernier son de la voix du médium et adoucir la voix de tête.

(La lettre T indique la voix de tête.)





Cette voix n'a, comme je l'ai dit plus haut, que deux régistres. Pour passer aisément de l'un à l'autre, il fauts adoucir le dernier son de la voix de poitrine, et nourrir et renforcer le premier son de tête, comme etant plus faible par sa nature.



Cette voix, étant la plus grave de toutes, est destinée spécialement à faire entendre avec rondeur et plénitude les sons qui forment la bâse de l'harmonie. Le régistre de poitrine est donc le seul qui lui soit convenable, cependant, quelques Basses tailles, de l'espèce de celles nommées en italie Baritono ou primo Buffor cantante, employent souvent les sons de tête, et font presque tous les traits ou tournures de chant composés pour les voix de Tenor.

L'exercice N°. 4 transposé un ton plus bas, leur facilitera les moyens de réunirles sons de poitrine aux sons de tête.

Il y a beaucoup d'exceptions à faire dans la circonscription des régistres de la voix de Soprano et de tecor enoncée dans les exercices N°. 1.2.3 et 4. Le changement des sons de poitrine, du médium, ou de tête
s'opère quelque fois un ton plus haut ou plus bas. Un maître intelligent doit juger la voix de ses elèves, et
modifier ou transposer en conséquence, les exèrcices ci dessus, et même tous ceux qui se trouvent dans cette Méthode:

De la Respiration.

Une longue respiration est un des plus grands avantages que puisse posséder un chanteur. De là dépend la manière de phraser avec goût et sentiment. Quoique cela paraisse être un don de la nature, on peut cependant l'acquérir en s'exerçant souvent à prendre et à retenir sa respiration le plus long tems possible.

La respiration se compose de l'Aspiration, qui est l'introduction de l'air dans la poitrine par la dilatation des poumons, et de l'expiration, qui est l'expulsion de l'air contenu dans les poumons. Je ne saurais trop recommander aux Elèves de s'exercer à Aspirer avec aisance, et sans que l'on puisse presque s'en appercevoir. Il n'est malheureusement que trop commun d'entendre beaucoup de chanteurs aspirer avec un effort bruyant qui fatigue les auditeurs. L'expiration présente aussi un autre défaut capital, dont on ne saurait trop se corriger; c'est celui de laisser echapper avec violence le reste de l'air contenu dans la poitrine; ce qui produit une espèce de hoquet très désagréable.

La respiration sert à ponctuer le discours musical. Il est donc bien important de savoir discerner les endroits où l'on peut respirer. Les silences, les terminaisons de phrases, ce qui précède les notes soutenuestrès long tems, ou un point d'orgue, sont, à la rigueur, les seuls endroits où l'on puisse prendre la respiration. On mitige cette régle en faveur des poitrines faibles, et les demi respirations sont tolérées après une note d'une valeur fongue, avant un trille, et après un des membres de la phrase musicale.

Dans le cours de cet ouvrage, l'indiquerai, les respirations de rigueur par un R, et les demi respirations par un D. En observant avec soin les endroits où sont placés ces signes indicatifs, dans les 25 vocalisés qui terminent cette Méthode, on acquerra l'habitude de discerner où il est permis de prendre la respiration, dans les divers morceaux de chant.

CHAPITRE IV.

De la Vocalisation, et de la manière de filer, porter et attaquer les sons.

Vocaliser n'est autre chose que chanter sur une voyelle. L'A et l'E sont les plus favorables au chant. On vocalisera ainsi tous les exercices qui se trouvent dans cette Méthode, en ayant soin d'observer les régles prescrites relativement à la position de la bouche, et à la réunion imperceptible des différens registres de la voix. On observera aussi de lier toutes les notes entr'elles, à moins qu'elles ne soient surmontées des signes suivans, (1) ou (.) qui servent à indiquer les notes détachées ou piquées.

L'opposition du fort au doux ménagée avec art, est ce qui constitue principalement le charme de la voix. C'est donc en enflant et diminuant les sons qu'on parvient à rendre les effets expressifs du discours musical. L'exemple suivant fera connaître les inflèxions dont un son est susceptible.



Les gammes en sons filés sont l'exercice le plus utile pour bien chanter. On ne saurait les travailler avec trop de soin, elles concourent à former l'organe, et à rendre la voix flèxible à toutes les intentions que suggèrent le goût et l'expression.

Pour travailler la gamme, l'elève se tiendra dans une position naturelle, la têtedroite, la bouche souriante et convenablement ouverte, il attaquera ensuite le son avec promptitude et filera les sons de chaque note aus si longtems que sa respiration le lui permettra, c'est à dire: commençant le son très doux, l'augmentant graduellement jusqu'à la moitié de la note (où il se trouve etre alors dans sa plus grande force) puis, le laissant s'éteindre insensiblement jusqu'à la lin. Cette manière de filer les sons se nomme en italie messa di voce: ce qui veut dire mise de voix.

On exercera la gamme sur la voyelle A, ensuite sur la voyelle E. Sur chaque son de la gamme on doit faire la mise de voix.



En travaillant cet exercice, il faut avoir bien soin que le timbre de la voix soit pur et sonore, et que le sonne se prenne jamais ni dans la gorge, ni dans la tête, il n'y a d'exception à ce dernier cas que pour les notes aigues du 3. registre de la voix.

12

Lors qu'on n'attaque pas isolément chaque son, on les lie entr'eux par un coule ou port de voix, que les italiens nomment Portamento.

Il yen a de deux espèces. La première consiste dans une liaison distincte de plusieurs notes d'egale

valeur, on peut lui donner le nom de coulé.



En liant ces sons, il faut avoir bien soin que chacun d'eux ait son intonation bien distincte et bien assuré, afin d'eviter le défaut de les unir entr'eux par une trainée. Les sons coulés, pour le chant, doivent à peu près faire l'effet qu'ils produiraient sur le Piano, lorsqu'on les lie d'après les régles connues.

La 2^{de} espèce peut plus particulièrement etre nommée Port de voix. C'est une anticipation du son suivant, sur lequel on glisse légèrement la voix; et c'est là réellement le véritable Portamento des italiens. Il se fait en montant et en descendant





Vocalisez les Solfèges, Nos 3, 4, 5, et 6, dans ma Méthode de musique, Pages 12, 13.







L'effet du Port de voix est très flatteur à l'oreille; mais il a ses ecueils, ainsi que ses avantages. Il faut que la trainée d'une note à une autre, en quoi il consiste réellement, se fasse sans saccades de gosier, et sans que la durée en soit trop longue. C'est surtout dans le Port de voix descendant que ce dernier défaut devient encore plus marquant. Beaucoup de chanteurs, croyant augmenter par là leur expression, font ressembler ce Port de voix à l'effet d'un baillement, ou d'un gémissement ridicule.

D'autres personnes font un abus continuel du Port de voix en l'employant à presque toutes les notes d'un morceau; il résulte de là une monotonie fatiguante, et qui en dénature le caractère musical, Il faut employer tour à tour, et avec discernement, le Port de voix, les Sons coulés et les Sons attaqués.

(Voyez la 1re et 2de. Vocalise. Pages 50 et 51; pour s'exercer à filer et porter les sons.

Ce serait une fante très grave que d'employer le Port de voix pour toute note précédée d'un silence, ou commençant un chant, il faut, au contraire, l'attaquer franchement et avec justesse, sans y arriver par aucune trainée. Les exercices suivans, que l'elève pourra entremêler avec ceux destinés au Port de voix de divers intervalles, feront acquérir l'habitude de bien attaquer les Sons. On les travaillera d'un mouvement modéré, qu'on pourra ensuite beaucoup presser.

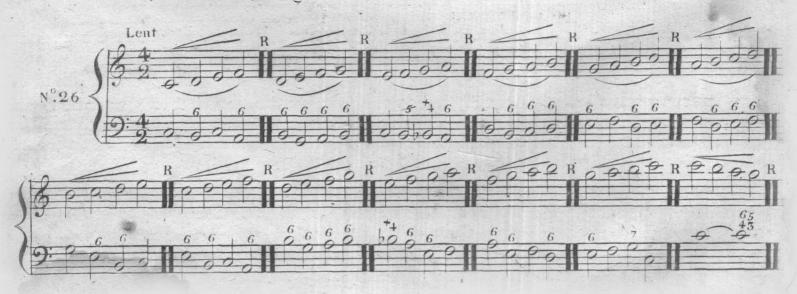
On observera aussi de chanter piano les Sons graves qui commencent chaque exercice, en en angmentant la force jusqu'au Son le plus aigu. La régle inverse aura lieu en descendant.







Il faut aussi s'exèrcer à enfler et diminuer le son sur une phrase de plusieurs notes. En travaillant l'exercice suivant, on aura soin que la gradation de force et d'affaiblissement du son soit imperceptible.





Dans l'exercice suivant, on attaquera les notes, comme dans ceux Nº16 à 25. On observera d'augmenter la force du son des notes graves aux aigues, et de l'affaiblir en descendant.

En général, cette dernière régle relative à la gradation du son est la bâse principale de l'expression d'une phrase musicale, et je ne saurais trop recommander aux elèves de l'observer dans tout ce qu'ils chantent.



(Voyez la 3º. Vocalise pour s'exercer à attaquer les sons, page 52.)

Les gammes peuvent encore présenter deux autres genres d'exercices, savoir : les gammes en semitons, et celles en notes piquées. Comme elles sont d'une exécution très difficille, et que l'elève peut chanter beaucoup de morceaux sans avoir occasion d'en faire usage, j'ai penséque le plan progrèssif et méthodique que je cherche à donner a cet ouvrage exigeait que je n'en parlasse qu'après les diverses espèces d'appoggiatures et de Grupetti, dont l'emploi est très fréquent dans toute espèce de musique.

CHAPITRE V .-

Des principaux agrémens du chant. (Nota) Cet article est traité avec plus de détails dans ma MÉTHODE DE MUSIQUE, Page 73.

Des Appoggiatures.

On les distingue en simples et en doubles. L'appoggiature simple n'est autre chose qu'une petite note sur laquelle on appuie la voix, et qui se place en dessus ou en dessous de la note principale, dont elle vaut la moitié. Lorsque l'appoggiature est placée en dessous, son intervalle doit toujours former un demi tou. Lorsqu'elle est placée en dessus, on est libre de former l'intervalle d'un ton ou d'un demi ton.



(Vovez la 4º. Vocalise pour s'exercer à faire les Appoggiatures simples, page 54)

Il existe aussi plusieurs agrémens du même genre, qu'on peut nommer doubles appoggiatures. On les ecrit de diverses manières; mais c'est toujours une petite note, répétition du Son précédent, sur la quelle on appuie la voix. Les exercices suivans feront connaître ces doubles appoggiatures, et la manière de les exé-

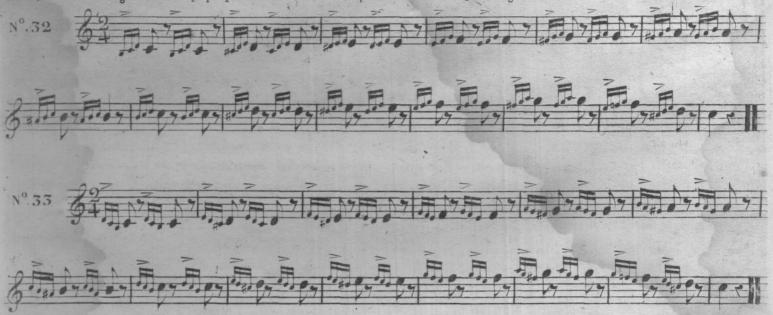


Les appoggiatures placées à propos donnent du coloris et de l'accent à la phrase inusicale. Leur multiplicité convient mieux au chant italien qu'au chant français. C'est surtout dans les operas de Glack qu'il faut bien se garder de l'abus que l'on fait aujourd'hui de cet agrément, qui porte souvent atteinte à l'harmonie, et dénature l'intention drammatique de l'auteur. Touté note commençant un chant, ou précédée d'un silence ne doit jamais porter d'appoggiatures. On verra d'ailleurs, dans mes Vocalises, toutes les diverses espèces de manières et d'occasions de les employer.

Du Gruppetto.

Le Gruppetto est un agrément composé de trois petites notes, qui doivent toujours former une tierce mineure ou diminuée; il se fait en montant et en descendant. Il doit s'exécuter avec beaucoup de légèreté, en fixant un peu la voix sur la première petite note. Son mouvement doit être modifié d'après celui du genre de morceau où l'on en fait usage.

(Nota) L'effet de cet agrément est expliqué plus clairement dans ma MÉTHODE DE MUSIQUE, Pages 73 et 74.



Le mot Gruppetto signifiant assemblage, il convient de donner ce nom aux petites notes jettées, qui se trouvent dans les 2 exercices suivans. Leur emploi judicieux donne de l'elégance aux phrases d'un genre





Il existe encore une autre espèce de Gruppetto, ou assemblage de notes, dont l'effet ne se fait entendre qu'après la grande note. On le marque ainsi &



De tous les agrémens du chant, le Gruppetto est le plus fréquemment employé; on en fait malheureusement un abus excessif, qui nuit à la pureté du stile, et y répand de la monotonie et du ridicule. L'espèce de Gruppetto, à l'étude duquel est consacré l'exercice N°. 32, s'emploie avec grace pour la répétition d'une même note formant phrase finale, telle que dans celle ci

Mes Vocalises offriront de fréquens exemples des diverses phrases aux quelles peuvent s'appliquer les différentes espèces de Gruppetto.

Voyez la 6º. Vocalise servant d'exercice à ce sujet, page 57.

Des semi tons.

Les Semi tons, dont j'ai cru devoir placer ici l'étude, pour la facilité des elèves, ne sont point un agrément du chant, et rentrent dans la classe des diverses espèces de gammes.

Les gammes par Sémi tons sont d'une utilité reconnue par tous les grands maîtres. Elles concourent à unir entr'eux les différens registres de la voix, et elles setrouvent dailleurs employées accidentellement dans toute espèce de musique. On les travaillera d'abord très lentement, et ensuite on en accèlérera peu à peu le mouvement jusqu'à ce qu'on puisse en faire une longue suite d'un mouvement très vif. Cet effet, quoique très difficile, n'est pas impossible; c'est donc aux elèves à travailler avec le plus grand soin les exercices nécessaires pour y parvenir. Ce genre de trait demande une perfection d'exécution aussi rare que difficile à acquérir, et on ne doit le risquer qu'autant que l'on est très sur d'y réussir; car ses ecueils sont encore plus dangereux que ses avantagemen sont séduisans.

Il faut bien eviter de confondre entr'eux les semi tons par un coulé trop marqué; il n'en résulterait qu'un gémissement ridicule. Telle vite que cette gamme puisse etre exécutée, chaque semiton doit être casé dans son intervalle, et l'intonation ne doit jamais en etre douteuse. Ces gammes doivent etre nuancées d'après la régle relative à toutes les gammes ascendantes et descendantes





Voyez la 16º Vocalise, pour s'exercer à faire les Semi tons, page 63.

Des sons coupés.

Les sons coupés sont des notes liées de deux en deux, sur la première des quelles on fait une inflexion de voix, et qui sont séparées de celles qui suivent par un silence de courte durée. Cet agrément sert à exprimer avec un accent pathétique la vive emoțion, la douleur expansive, ou l'abandon de la sensibilité. Il est sensé alors que l'extrême agitation que l'on eprouve ne permet pas de soutenir egalement les sons, et force le chanteur à les entrecouper par des soupirs etouffés.





(Voyez les neme et 12eme Vocalises, pour s'exercer à faire les sons coupes, pages 65 et 67)

Des notes Syncopées.

La Syncope est une valeur plus grande entre deux plus petites, et dont la tenue est coupée par les tems de la mesure. Dans les mouvements lents, il faut appuyer un peu la voix sur chaque note syncopée. Lorsque le mouvement est Allegro, l'infléxion de la voix doit etre plus marquée, surtout dans les morceaux dont le Rythme est plus cadencé, tel que la Polonaise, le Bolleros &c. Il faut cependant eviter de jetter la voix, de manière à produire des saccades, dont l'effet devient burlesque.

On peut prendre une demie respiration avant les notes syncopées.



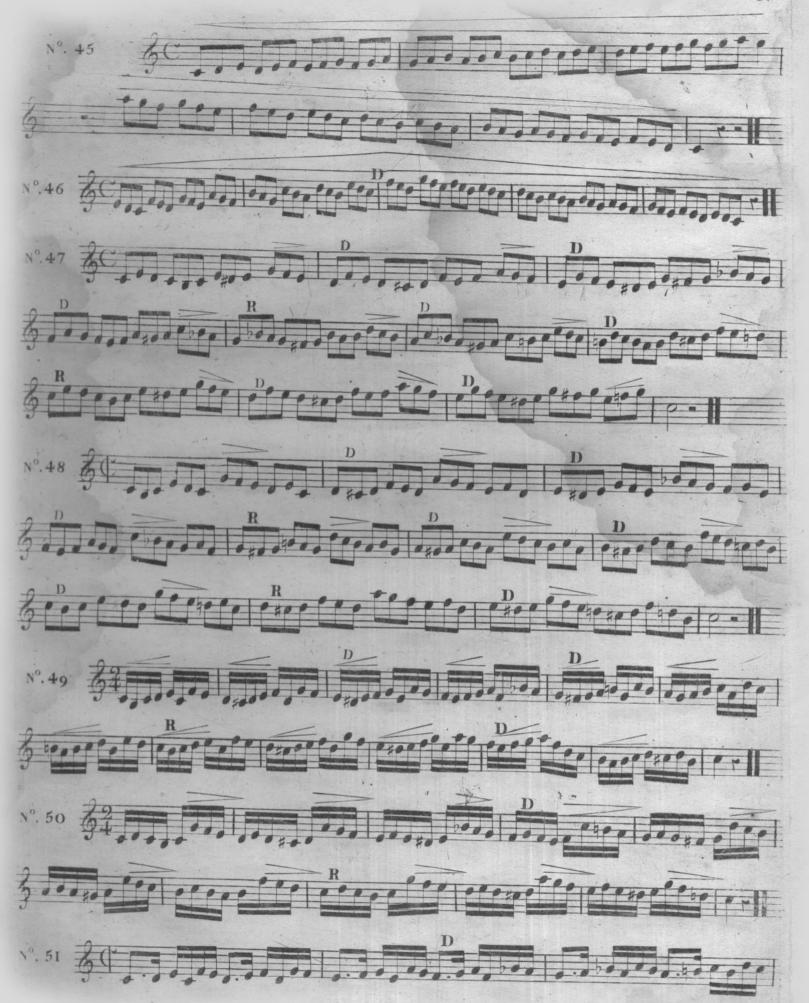
(Voyez la 13 eme Vocalise, pour s'exercer à faire les notes syncopées, page 69)

Des Traits ou tournures de chant.

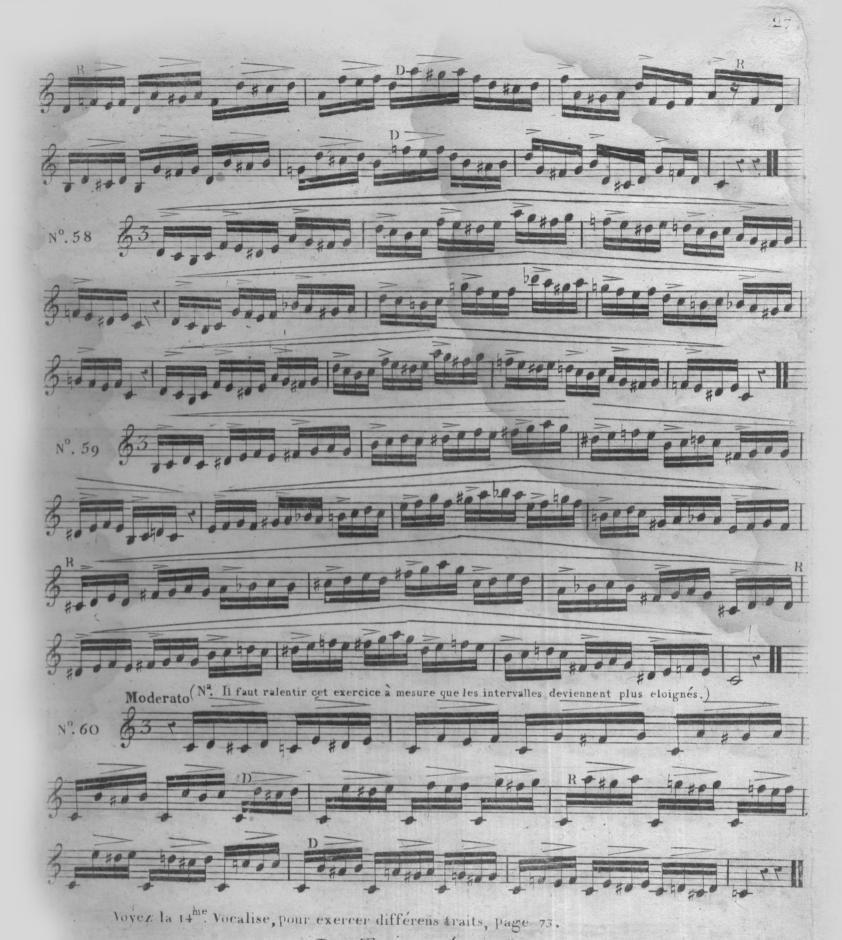
Un Trait est une suite de notes par dégrés disjoints, qui sert à répandre de la variété dans le chant, soit en brodant une phrase un peutrop nue, soit en changeant un passage déja entendu, et dont la stricte répétition deviendrait monotone.

Dans le chapitre IX sur le Goût et le Stile, j'emettrai quelques réflexions sur l'emploi abusif des traits. Je me bornerai maintenant à en faire connaître les principales espèces qui, etant exercées avec soin, donneront de la souplesse et de la légèreté à la voix. Il faut observer de les travailler d'abord très lentement; et ce n'est que lorsqu'on les aura perfectionnés ainsi, qu'on en pressera le mouvement.





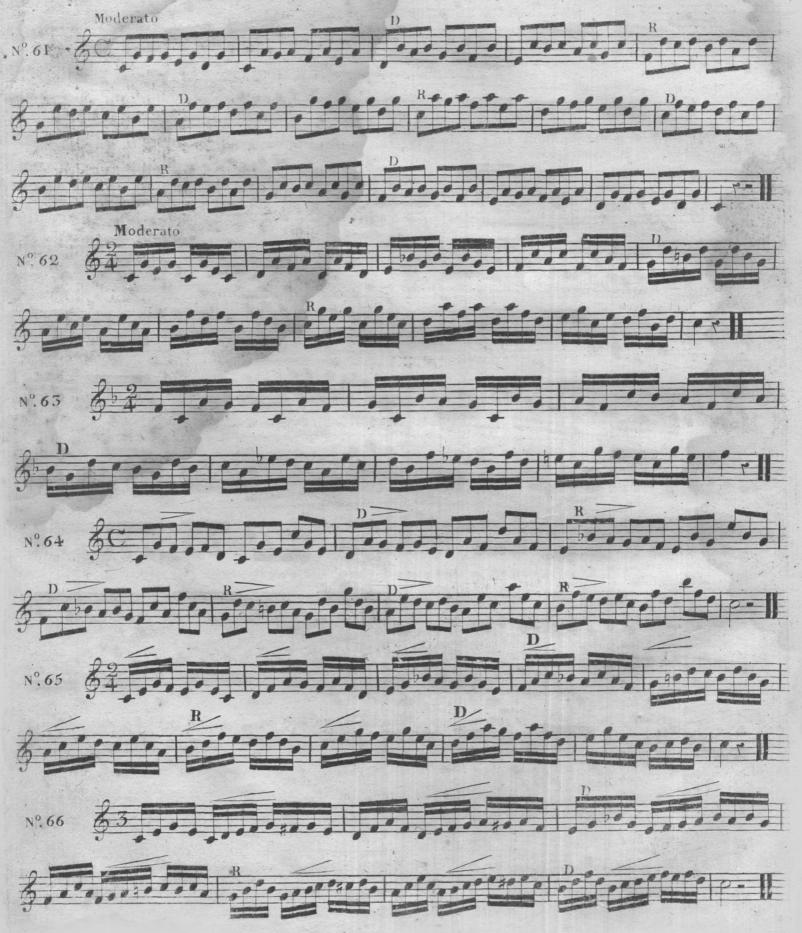




Des Traits en batteries.

Les Balteries appartiennent plutôt à la musique instrumentale qu'à la vocale; mais aujourd'hui la voix veut malheureusement rivalisér avec les instrumens, et on est quelquefois obligé de sacrifier le

bon goût aux caprices de la mode, qui etend son frivole empire sur le chant comme sur la parure. Les exercices suivans accoutumeront la voix à faire les traits en batteries, dont l'étude soignée présentera d'ailleurs l'immense avantage de bien assurer les intonations difficiles.

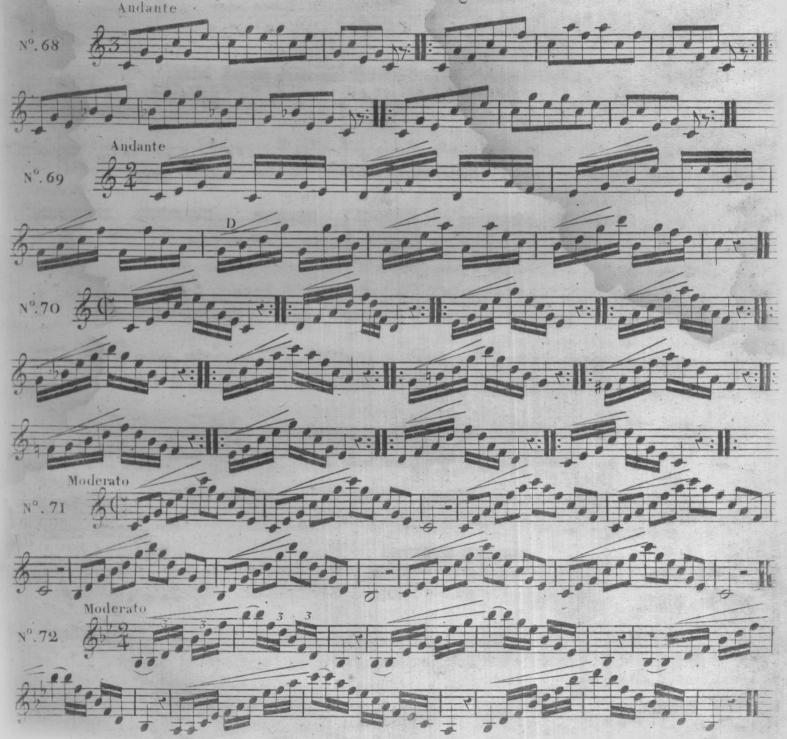




Ils offrent les mêmes inconvéniens et les mêmes avantages que les traits en batteries.

Leur etude deviendra cependant très utile pour la réunion des différens registres de la voix, ainsi que pour s'exercer à bien poser le son des intonations eloignées.

Andante



Le Trille est plus connu en france sous la dénomination de Cadence, dénomination tout à fait vicieuse, puisque ce mot Cadence signifie déja une terminaison harmonique de phrase musicale, ou un Point d'Orgue. Le trille consiste dans le battement alternatif de la note sur laquelle il est placé, avec une autre note à un dégré au dessus. Ces deux notes doivent etre articulées du gosier alternativement avec une certaine vitesse. Il se marque par son abbréviation t, et s'exécute comme dans l'exemple suivant, sans remuer la langue ni le menton, et en n'en prenant le mouvement oscillatoire que dans le gosier.



Quelques chanteurs, favorisés de la nature, font très bien le trille sans l'avoir jamais exercé. Malheureusement, ce don est infiniment rare; mais le travail peut y suppléer. Cet agrément, l'un des plus brillans du chant, demande une etude longue et suivie avant d'oser le risquer. Il faut l'exercer d'abord très lentement, et n'en augmenter le mouvement que peu à peu. Le trille bien exécuté doit faire entendre une espèce demartellement lié. Les deux sons qui le composent doivent être parfaitement distincts l'un de l'autre, car s'ils se confondaient en imitant un petit tremblement, il en résulterait l'effet désagréable qu'on nomme Chevrotter.

L'etude du trille devient une excellente préparation à celle de la roulade. Dans un mouvement lent, il doit être nuancé par la mise de voix.

Il n'y a point de régle bien précise pour la préparation du trille. Les grands maîtres diffèrent d'avis entr'eux à cet egard. La plupart ne le préparent point du tout; comme dans l'exemple suivant.

effet

D'autres le préparent
par le Gruppetto

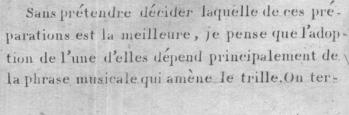
effet

D'autres le préparent
par le Gruppetto

effet

D'autres le préparent
parations et ion de l'ula phrase n

mine ordinairement cet agrément par 2 ou 3 petites notes qui varient selon l'intention du compositeur qui les ecrit presque tou-jours. Lorsqu'on fait une suite de notes tril-lées, la terminaison n'a lieu qu'à la fin de la dernière.







Il existe encore une autre espèce de trille, plus ordinairement appellé Mordente; on le marque ainsi met quelque fois tr. L'exemple suivant en fera connaître l'usage.



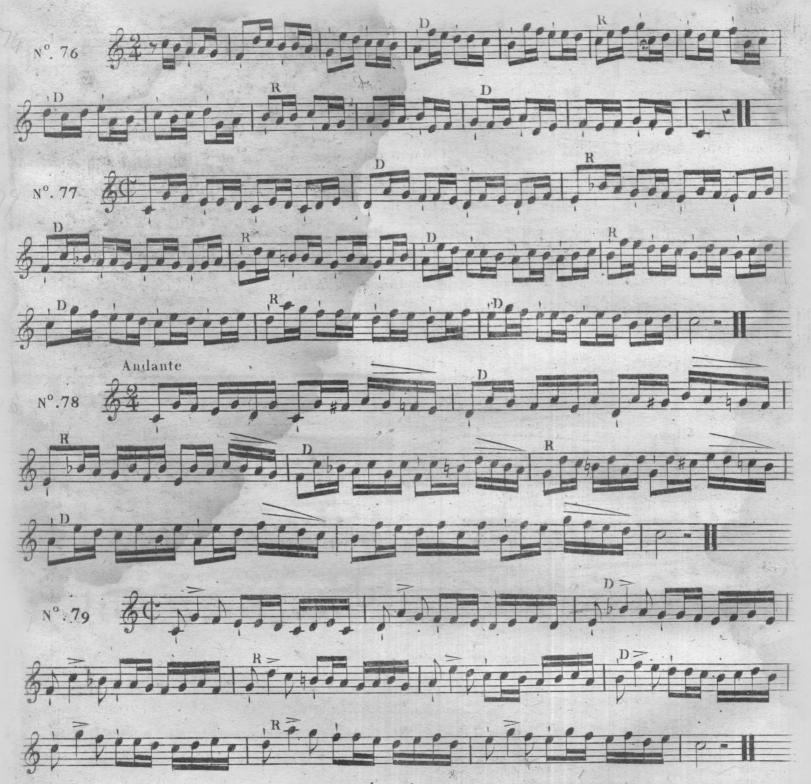
Voyez la 15 me Vocalise, pour exercer le trille, page 76.

Des Notes détachées et piquées.

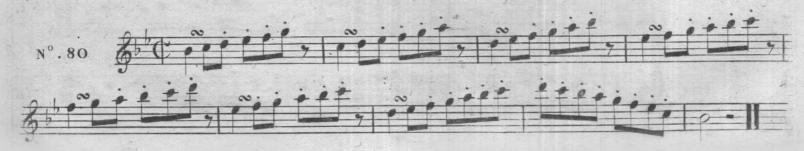
On nomme Notes détachééscelles qu'on ne lie point avec les suivantes, dans la vocalisation. Le son doit en etre coupé sec, comme si elles etaient suivies d'un silence. On les marque ainsi (!) et elles s'exécutent comme dans l'exemple suivant.

On peut prendre une demie respiration après chaque note détachée.





Lorsqu'il se trouve plusieurs notes détachées de suite, elles prennent alors le nom de Notes piquées. On les exécute par des coups de gosier secs et doux, partant de la poitrine et du ventre.





Ce genre de trait n'appartient guères qu'aux Sopranes dont la voix de tête est très aigüe; il servait jadis de fondement principal aux airs de bravoure des anciens operas français. On l'employe rarement aujourd'hui; cependant il est certains cas où, en en faisant un usage modéré, l'effet en devient agréable.

Voyez la 16 me Vocalise, pour s'exercer à faire les notes detachées et piquées, page 79.

Les notes piquées, peuvent éncore présenter un autre genre de trait, ou pour mieux dire, de tour de force. L'exécution en est extrêmement difficile, et me paraitrait presque impossible si je ne l'avais entendu faire avec beaucoup de perfection et de brillant à l'une de nos meilleures cantatrices. Ce trait consiste dans une gamme déscendante de deux mêmes notes piquées et liées à la fois, de manière à produire un martellement bien distinct. Il vandra mieux l'executer, selon la double indication inférieure.



Ce trait ne peut guères se placer que dans une des phrases finales d'un air de bravoure; mais beaucoup de cantatrices echoueront dans son exécution, si elles veulent le risquer avant de l'avoir travaillé très longtems. Ayant cherché à placer toute espèce de traits dans les 25 Vocalises qui terminent cetté Méthode, on en trouvera quelques uns de ce genre dans la 24 cme. (Voyez page 107.)

De la Roulade.

Les grands maîtres italiens de l'ancienne ecole chantaient, et ne faisaient pas de roulades. Cet agrément, dont on abuse tant aujourd'hui, leur etait inconnu. Ils savaient, à la vérité mieux que les modernes, soutenir, filer et porter les sons, donner au chant ce charme d'infléxions qui vivifie la poèsie lyrique; mais ils faisaient rarement plus de deux notes sur la même syllabe.

Il n'y a guères plus de soixante ans que Caffarello, elève de Porpora inventa les airs de bravoure, et prodigua les roulades dans tous les morceaux qu'il chantait au théâtre. Ce qui etonne a toujours eu, de tout tems, plus de sectateurs que ce qui charme par la grace et la simplicité; aussi Caffarelloet ses succésseurs excitèrent-t'ils un enthousiasme qui n'a fait que s'augmenter depuis.

La Roulade est une suite de notes par dégrés conjoints. Pour la bien exécuter, il faut que tous les sons se forment dans le gosier, sans remuer la langue, ni le menton; ils doivent être liés et martellés en même tems. La Roulade demande à être travaillée d'abord d'un mouvement lent, afin d'eviter le défaut de chévrotter. Il faut que le son de chaque note qui la compose soit assuré, et ne soit jamais douteux. On répétera souvent les exercices suivans, en observant ces préceptes avec soin.

Le meilleur moyen de faire la roulade avec netteté et facilité est de donner une impulsion graduelle de force à celles ascendantes, de fixer un peu la voix sur une ou plusieurs notes qui en forment la sommité, et de bien poser, sans presser, les quatre ou cinq premiers sons d'une roulade descendante. En général, la roulade demande de l'eclat, et de la largeur dans l'exécution. Elle devient pénible et fatiguante pour l'auditoire, si on s'apperçoit que le chanteur n'y met point cette aisance et ce brillant facile qui en font le charme principal.

Quelques personnes exécutent très bien la roulade, sans l'avoir jamais exercée. Cette facilité naturelle est un don aussi rare que précieux; mais à moins d'avoir un timbre de voix extrêmement fort, ou très dur, ou très grave, on peut être assuré d'acquérir par le travail, la fléxibilité et la légèreté nécéssaires.



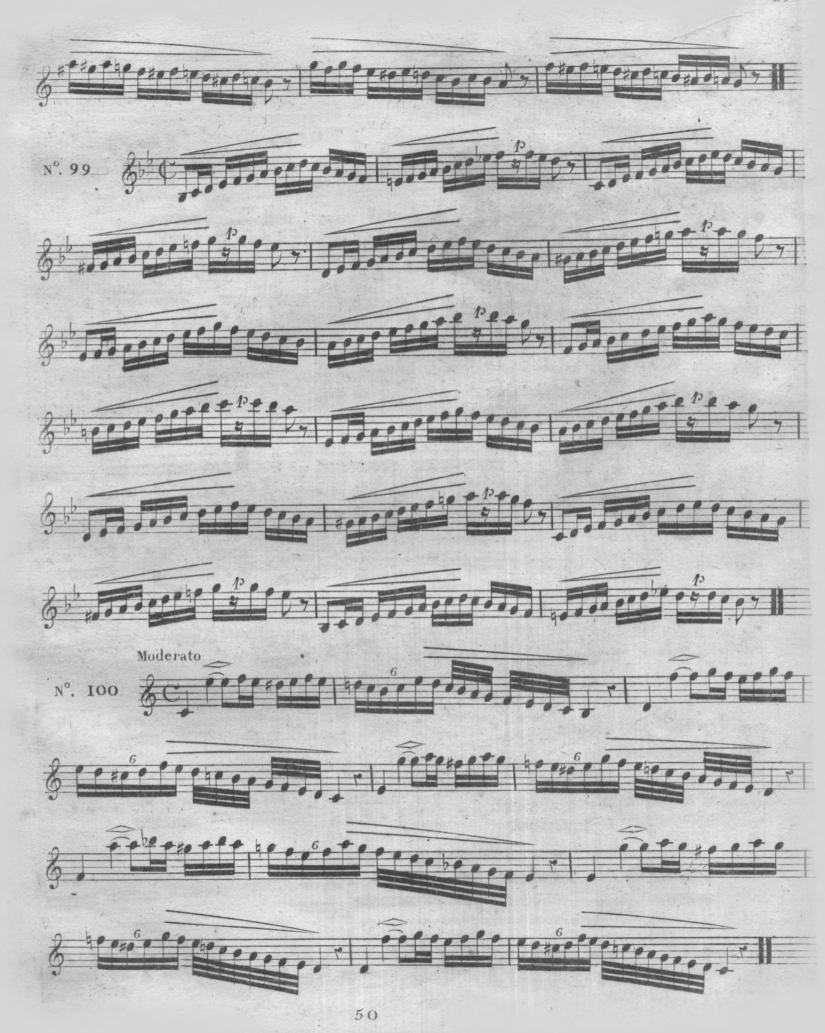












De la phrase musicale.

Il existe des phrases en musique, comme dans le discours. L'art du chanteur en fait sentir les diverses périodes, les divers membres, et il les ponctue par la respiration.

Lorsque la phrase musicale est bien faite, elle est ordinairement composée de quatre mesures, souvent de deux, et quelquefois de trois. Le sens de la phrase, qui jusqu'alors, n'était qu'une suite de sons formant la même idée, et tellement enchaînés qu'on ne pourrait les interrompre sans faire un contre-sens dans le chant, ce même sens, dis-je, se termine sur un repos par une des cadences harmoniques.

Une longue respiration, qui est un si grand avantage pour tout ce qui a rapport au chant, devient encore bien plus précieuse pour exprimer avec sentiment la phrase musicale.

Il est de règle, de ne respirer qu'après la fin de la phrase; cependant (ainsi que je l'ai déja indiqué au chapitre de la Respiration) les chanteurs à qui la faiblesse de la poitrine ne le permettra pas, pourront prendre des demi respirations à certains endroits, que le jugement et le conseil des maîtres feront appercevoir.



Il y a de longues phrases surchargées de notes, dont il est difficile d'indiquer les demi respirations. Dans les 25 vocalises qui terminent cette méthode, on en trouvera des exemples assez fréquens pour faire juger des petits repos intermédiaires où il est permis de prendre la demi-respiration.

La manière de bien phraser est tout pour le chant. Le goût et l'expression sont tout pour la phrase musicale; c'est au chanteur à varier ses infléxions selon le sens des paroles, des intentions que le compositeur a indiquées, et à chercher à puiser dans son intelligence et sa sensibilité, des accens qui puissent plaire et toucher.

De la Prononciation, de l'Accent et de la Prosodie.

En vain aurait-on travaille avec soin tout ce qui peut faire acquerir une bonne methode de chant, si l'on ne prononce pas, si l'on n'articule pas distinctement les paroles qu'on chante, on n'obtiendra jamais qu'un demi succès; ce défaut devient d'autant plus saillant qu'il est à portée d'être senti par les auditeurs, quels qu'ils soient.

On doit distinguer la prononciation de l'articulation. Les règles de la prononciation sont purement grammaticales; elles consistent à donner aux voyelles et aux consonnes le son qui leur est propre, et surtout à éviter de prononcer quelques unes de ces dernières avec les défauts indiqués ci-après. Ces défauts deviennent encore plus désagreables dans le chant que dans la déclamation, et je ne saurais trop inviter les personnes qui y sont sujettes, à s'en corriger, en observant les préceptes que je vais détailler.

Pour éviter le sifflement du C place devant l'E et l'I, il faut porter le bout de la langue sur les gencives inférieures.

Pour éviter de donner le son du Z au G placé devant les deux mêmes voyelles, il faut l'articuler avec un peu de force, en tenant la langue détachée du palais, et suspendue horizontalement.

Le grasseyement de l'Rest le défaut le plus commun en france et le plus rare en italie; cette prononciation vicieuse se fait dans la gorge, on parviendra à s'en corriger et à donner à l'R un son clair et distinct, en portant avec vitesse le bout de la langue vers les gencives supérieures.

L'articulation constitue principalement le dégré de force imprimé aux syllabes d'après le sens des paroles, et le plus ou moins d'étendue du lieu où l'on chante. Relativement à cet te dernière observation, les règles de l'acoustique nous apprennent que pour chanter sur un théatre ou dans une salle de concert, on doit articuler plus fortement les consonnes que dans une chambre, où les auditeurs sont moins éloignés.

Il y a, dans le chant, deux espèces d'accens, savoir: l'accent des passions, dont je parlerai au chapitre de l'Expression, et l'accent prosodique ou grammatical. Ce dernier n'est que l'observation scrupuleuse des longues et des brèves. Lorsque le sens des paroles et de la phrase musicale n'a qu'une intention vague, cette observation doit diriger les infléxions de la voix. Dans la langue italienne surtout, les syllabes longues doivent être articulées avec une certaine force, en évitant toutefois le défaut de quelques chanteurs italiens, qui laissent souvent un long silence entre la syllabe longue et celle qui la suit, comme dans cet



Cette affectation outrée jette du ridicule sur les phrases les plus pathétiques.

La langue italienne est la plus accentuée, et par conséquent la plus propre à la musique. Les mots en sont partagés en 3 classes, savoir : les Tronchi (comme Verro) dont l'accent aigu est placé sur la dernière syllabe, les Piani (comme cièlo) dont la pénultième est longue, et les Sdrucciolié (comme fàcile) dont l'accent est sur l'antépénultième. Il résulte de la différence de placement de cet accent, une variété de prosodie, qui s'unit parfaitement au discours musical et à l'accent oratoire, qu'un chanteur habile sait y ajouter.

On prétend que la langue française, au contraire, étant, en général, dépourvue d'accens, et reunissant une multitude de syllabes sourdes ou nasales, à la rencontre fréquente des E mu ets, ne peut jamais devenir une langue musicale. Je crois cette assertion dénuée de fondement.

La plupart des syllabes françaises ont aussi leur quantité prosodique. La tenue longue n'est pas accentuée aussi fortement que dans l'italien; mais toujours est-il constant que dans les mots Empire, Hymèn, Aimāble ;il est facile de distinguer la syllabe sur laquelle on doit appuyer la voix. Si on ajoute à cela les sons purs et flatteurs que peuvent offrir les mots surmon tés des accens circonflèxes, graves ou aigus, tels que dans les mots Trône, Succès, Vérité on se persuadera que notre langue n'est pas aussi anti-musicale qu'on cherche à nous le faire croire. C'est aux poëtes lyriques à choisir avec adresse et discernement les mots où il entre le plus de voyelles et d'accens, et-à écarter de leurs vers les syllabes, dont le son dur et écra se repousse la mélodie. Gluck, Piccini et Sacchini, ont enrichi notre théatre d'une foule de chefs-d'oeuvres composés sur des paroles françaises; le succès prodigieux qu'ils ont obtenu est, en faveur de la langue française, un argument auquel il est dificile que ses détracteurs puis sent répondre.

CHAPITRE VIII.

Du caractère des divers merceaux de chant.

Le RECITATIF est une espèce de discours lyrique approchant beaucoup de la déclamation. C'est dans ce morceau principalement que le chanteur doit faire sentir par la variété de ses infléxions, tout ce qu'expriment les paroles. Les chaînes de la mesure ne sont plus une entrave pour son génie; il met de la lenteur ou de la rapidité dans son débit, selon les divers accens des passions qu'il éprouve; il peut s'abandonner à son ame, et en suivre à son gré toute l'impulsion, en se supposant lui même le personnage de l'action qu'il chante.

La médiocrité devient insupportable dans ce genre de morceau. L'energie, la sensibilité, l'abandon, le désespoir doivent tour à tour agiter l'ame du chanteur et des auditeurs. Si l'on ne sent point inné en soi le foyer musical, qui inspire tous ces sentiments, il faut bien se gar der de chanter les Récitatifs où leur accent serait indispensable; car rien n'imite plus la caricature que de chanter d'un ton tranquille et monotone, des vers qui expriment les passions les plus impétueuses.

Plusieurs chanteurs; en voulant éviter ce défaut, tombent dans un autre qui est pire, sans doute. Ils forcent leurs moyens, et se battent, en vain, les flancs pour produire des effets dra matiques. Croyant chanter avec énergie et expression, ils ne réussissent qu'à crier.

Les chanteurs italiens sacrifient trop souvent la vraie déclamation du récitatif sérieux au désir d'arracher quelques applaudissemens en le surchargeant de traits presque toujours opposés au sens des paroles. Ceci me rappelle le mot du célèbre Grétry qui, entendant un tenore faire une roulade très longue sur la première syllabe de Vado à morte (je vais à la mort,) s'écria: "j'ai cru qu'il allait ailleurs."

Le Récitatif obligé, dit mezzo carattere, dans les opéras bouffes, est celui où le chanteur peut le plus donner carrière à son imagination.

Les italiens emploient souvent une espèce d'appogiature ou petite note placée au dessus et en place de la première, dans le tems fort de la mesure. Cette petite note que l'exemple suivant fera sentir, donne de la grace et de la melodie au recitatif.



Le récitatif des grands opéras français doit être, pour ainsi dire, parlé et chanté à la fois; on doit s'y permettre peu d'appogiatures et encore moins de traits ajoutés. Il est cependant quelques cas où cela est toleré; mais on doit y employer un petit nombre de notes, qui puis sent concourir à donner de la grâce ou de l'expression à la phrase musicale, plutôt qu'un a mas de roulades, qui forment presque toujours un contresens avec l'idée du poëte.

Le CANTABILE est un morceau qui, par son style large, majestueux et simple exige beau coup d'art et de perfection: c'est la pierre de touche du chanteur. L'habitude de bien prendre et retenir longtems sa respiration, la manière de bien poser la voix, de soutenir et de filer les sons, le moëlleux et l'expression des ports de voix, telles sont les qualités rares et précieuses, qu'il faut acquérir pour bien chanter le Cantabile, Ce sont ces mêmes qualités, qui constituent dans son véritable sens, ce qu'on entend par la bonne méthode Italienne, dont tout le monde parle et que presque personne ne connait. Depuis le célèbre Farinelli, on a rarement chanté le cantabile avec la pureté de style et la sensibilité expansive qui en font l'essence et le charme principal. La plupart des chanteurs modernes ont chacun leur petite provision de traits insignifians qu'ils ajustent tant bien que mal, à toute espèce d'airs d'un mouvement lent; ils ajoutent à cela des aspirations forcées qu'ils prennent pour de l'expression, des ports de voix traînés en miaulemens, qu'ils supposent être l'accent du sentiment, et voila ce qu'on appelle aujourd'hui chanter le Cantabile.

Les mêmes préceptes (a quelques modifications près) appartiennent à l'ADAGIO et à l'AN-DANTE. Ce dernier est d'un style moins sévère. On doit l'orner de traits gracieux et d'une simplicité élégante.

Le Cantabile, l'Adagio, et l'Andante doivent être chantés à demi-voix, afin de se ménager de plus grands effets de contraste dans les infléxions et dans les nuances.

L'ALLEGROest plus propre que tout autre morceau à faire briller le gosier du chanteur. C'est une espèce l'arène, où il peut déployer toutes ses forces, et entasser sans conséquence, traits sur traits, roulades sur roulades.

Un homme d'esprit, qui de sa vie n'aurait entendu de musique, serait à coup sûr fort étonné, si, pour la premiere fois, il entendait ce qu'on appelle un AIR DE BRAVOURE; mais on est convenu depuis 70 ans, d'applaudir ce genre de morceau, qui demande beaucoup d'éclat, de brillant, et de flexibilité dans la voix; et il y a bien plus longtems encore qu'on est convenu d'admirer ce qui étonne et ce qu'on ne comprend pas.

L'AGITATO au contraire, est un des morceaux les plus passionnés qu'il y ait en musique. Il demande une espèce de délire et d'exaltation, qui puisse peindre avec force et verité la douleur, l'abandon, la colère et la jatousie. C'est principalement dans ce genre de morceau qu'on peut employer avec discernement le retardement d'une ou de deux notes d'une mesure, pour ne les faire entendre que dans la mesure suivante, sans cesser pour cela de suivre scrupuleusement le mouvement primitif des accompagnements. Cet effet étant bien saisi, ajoute beaucoup à l'expression dramatique de l'agitato; mais il faut avoir bien de l'aplomb pour oser se permettre de manquer ainsi à la mesure, et il faut surtout prendre bien garde d'en abuser.

Piccini, Sacchini et Gluck ont laisses des agitato d'un pathétique sublime.

La SCENE est ordinairement composée d'un Récitatif, d'un Cantabile et d'un Allegro, ou Agierto final. Cet ensemble demande des intentions dramatiques largement dessinées, et selon le sens de l'action, que le poëte et le compositeur ont voulu peindre. Ce genre de morceau est le plus difficile de tous. Il n'appartient qu'aux grands talens de le bien chanter. On ne doit donc le hasarder qu'autant que l'on est sûr de possèder tous les moyens nécessaires pour y parvenir. Ces moyens sont indiqués dans les articles sur le Récitatif, le Cantabile, l'Al=tegro et b'Agitato, et dans le chapitre ci-après sur le Style, le Gout et l'Expression. J'y ren. voie le lecteur, afin de ne point faire d'inutiles répétitions.

La CAVATINE est un des morceaux les plus agréables de la musique italienne. Il y en a de deux espèces.

La première est appeléeordinairement CANZONETTE. C'est un Andantino gracieux, dont la première re reprise n'a guères que 8 mesures, et la seconde de 16 à 24. On peut lorner de tournures de chant et de quelques traits, dans le choix desquels le bon goût et la fraicheur deviennent indispensables.

La seconde espèce de Cavatine se nomme plutôt RONDEAU A 2 MOUVEMENTS, dont le premier, qui est lent se trouve ordinairement place entre deux récitatifs. Le dernier de ces récitatifs amene le second mouvement, qui est un véritable rondeau ou un air final. Le genre en est gracieux, gai ou triste, selon le caprice du compositeur. Le premier de ces deux mouvemens doit être chanté à peu près comme le Cantabile; mais étant d'un style moins sévère, on peut ajouter d'élégantes broderies au canevas tracé par le compositeur.

Le RONDEAU à un seul mouvement, est ordinairement vif et gai. Le motif doit d'abord en être chante simplement; et ce n'est que lorsqu'on y revient qu'il faut y ajouter des ornemens, qui puissent embellir l'idée du compositeur, sans la masquer entièrement.

La POLONAISE se chante conformément aux règles du rondeau; mais son rythme est plus cadencé et plus marqué; les sincopes qui s'y trouvent doivent être, en quelque sorte, jetées, et il
faut une grande flexibilité dans la voix pour exécuter avec aisance les traits nombreux dont
ce genre de morceau est surchargé. C'est une espèce d'air de bravoure; mais aumoins celui-ci
plait par sa variété. Tout est du ressort de la polonaise; on peut y répandre de la grâce, du
sentiment, de la légéreté, de la chaleur et du brillant. C'est, si j'ose le dire, un papillon qui aime à se parer de toutes les couleurs, et auquel toutes les fleurs doivent un tribut. Une polonaise bien chantée est le bouquet d'un concert.

Les NOCTURNES sont de petits Duos ou Trios composés ordinairement pour des Voix de Soprane et de Tenore, ou quelquefois pour deux ou trois Voix égales. Ce genre de morçeau demande à être chanté avec un parfait ensemble d'accens et de nuances. Il faut, en général, donner aux Nocturnes une couleur mystérieuse et expressive, et les chanter à demi-Voix.

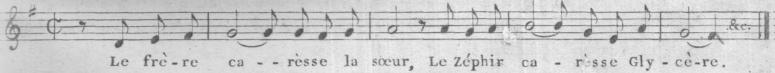
La ROMANCE a été créée jadis sous nom de Lay, ou Virelay par ces Troubadours et ces Menestrels, dont les chants amoureux, plaintifs ou guerriers ont célébré les premiers tems de la Chevalerie. Les Romances étaient alors de longues bistoires composées de cent et quelques couplets, mais, dans ce tems, la France était loin d'avoir produit l'énorme quantité de Compositeurs qui s'y trouvent aujourd'hui. Ces Romances étaient la seule Musique de ce tems.

Les Poëtes de nos jours, moins féconds que les Musiciens, ont heureusement réduit aujourd'hui la Romance à quelques couplets, dont le sens touchant et naif dispose les cœurs à l'attendrissement. Ce genre de morçeau est un rien sans doute, mais ce rien plait, et n'est pas aussi facile à bien chanter qu'on le pense. Il demande une profonde sensibilité, et ce charme touchant, ces accens du cœur, que le sentiment peut seul produire, et qui font quelquefois répandre de douces larmes.

On a généralement tort de gâter la simplicité de la Romance en y ajoutant des traits. Il ya cependant quelques cas où le sens des paroles peut en comporter, principalement dans le genre bâtard de Romance, qu'on doit plus particulièrement nommer COUPLETS, ou CHANSON. Le sujet en étant léger, vif, spirituel ou gracieux, invite à varier quelques phrases des derniers couplets, mais il est de rigueur de chanter toujours le premier, tel que le compositeur l'a ecrit.

On ne saurait apporter trop de soins à bien prosodier les couplets des Romances. Il est extrêmement rare que l'Air du premier couplet puisse se chanter éxactement, tel qu'il est noté pour les autres, dont les Vers ont plus ou moins de syllabes. Il faut donc en altérer les valeurs, et quelquefois même ajouter ou supprimer quelques notes, selon que le sens du Vers l'éxige, afin d'éviter de faire un repos ridicule sur des syllabes brèves ou sur la moitié d'un mot.

Ce défaut n'est malheureusement que trop commun. J'ai entendu des Amateurs et même des Professeurs chanter une Romance très connue, intitulée LES CARESSES; des le deuxième couplet, ils ne manquaient pas de prosodier ainsi:



CHAPITRE IX. Du Style, du Goût et de l'Expression.

LE STYLE qu'on peut adapter aux divers morçeaux de Chant, dépend du caractère et du mouvement de ces mêmes morçeaux. Il varie selon le sens des paroles et selon le génie des compositeurs.

Le GOÛT est l'appui inséparable du Style, et c'est principalement de leur union que dépend une bonne Méthode de Chant. Il serait difficile d'en donner ici des régles fixes et détaillées: car le goût ne peut guères se définir, et il est presque subordonné aux intentions du chanteur. En général, on ne saurait trop recommander de rechercher toujours la pureté et la vérité d'expression, qu'indique le sens des paroles, de dessiner ses intentions largement et avec ordre, par ce qu'un amas d'idées incohérentes et qui ne sont point préparées l'une par l'autre, entraine nécessairement dans le chant, une confusion que réprouve le bon goût.

L'Ecole Italienne a opéré en France une révolution Musicale dont les heureux effets ont perfectionné le style et le goût; mais comme il est presque impossible que de grands avantages n'entrainent pas avec eux quelques inconveniens, on a souvent abusé de la richesse d'idées, que nous avait apportée cette Ecole; on a surtout commis de grandes erreurs en cherchant à l'adapter, avec une espèce d'éxagération, à une langue qui est loin d'offrir, comme l'Italien, cette multitude de voyelles sonores si favorables au chant. Beaucoup de syllabes françaises produisent un Son sourd, nasal ou guttural peu propre à être surchargé de traits.

Poussons plus loin cet examen, et mettons au jour les véritables motifs qui devraient diriger et régler le goût du chanteur.

La plûpart des Vers Italiens (ceux de Métastase et quelques autres éxceptés) ne sont guères qu'une espèce de canevas rempli de mots sonores et lyriques, tels que addio, mio ben, mio, dolce amore, idolo mio, ti lascio, m'uccise il dolor, tornerò à goder la vera felicità &c &c. Presque chacun de ces mots suggère au chanteur une éxpression particulière, mais, étant pris collectivement, il n'offrent le plus souvent qu'une redondance des mêmes idées, dont le plan et la signification n'offrent aucun intérêt à l'auditeur. Le Poëte s'est voué à une nullité absolue pour faire briller l'ame et le gosier du chanteur. Ce dernier peut, sans craindre de blesser la raison et le jugement, se livrer tout entier à la vivacité de son imagination, et mettre en usage tous les traits brillans, qu'elle lui fournit, sans trop s'inquièter s'ils se trouvent parfaitement en rapport avec la situation dramatique du morçeau.

Le Poëte français, au contraire, ne pense presque point au Musicien, lorsqu'il compose pour lui. Il choisit avec soin ses epithètes, ses inversions poétiques; mais point du tout ce qui pourrait faire briller un chanteur; ajoutons cependant, pour l'excuser, que quand même il aurait la stérile complaisance d'asservir entièrement sa muse au goût lyrique, le génie délicat de la nation française plus spirituel que musical, ne pourrait tolérer des vers, qui ne présenteraient ni sens ni ordre.

Ce même ordre, cette même clarté de jugement dans les idées doivent donc diriger le goût du chanteur. Il faut qu'il ait sans cesse devant les yeux, le génie de sa langue, et les intentions du poëte et du compositeur; il faut qu'il en tire cet accord heureux, qui fait le charme de la mélodie, et qu'il se suppose toujours lui même dans la situation dramatique qu'expriment les paroles qu'il chante. Il arrivera de là qu'il ne surchargera point de traits les phrases qui ne demandent que de la simplicité et de l'expression, que ses intentions dramatiques seront toujours amenées avec ordre, et sans éxagération; et que la verve déréglée de son imagination ne l'emportera point au delà des bornes prescrites par le bon goût et la raison.

On acquiert du style en entendant souvent les grands maîtres en composition et en chant, et (si j'ose m'exprimer ainsi) en se nourrissant de bonne musique. Le goût s'acquiert aussi à

peu près de la même manière, mais ses véritables fondemens étaient innés en nous, et on ne peut que l'epurer et le perfectionner.

La bonne tradition de la véritable Ecole de Chant est généralement si méconnue aujourd'hui que les élèves doués d'un goût naturel, risquent souvent d'en corrompre la pureté, en fré quentant les Concerts et même nos grands Théatres. La plûpart des chanteurs ont été gâtés par la partie la moins instruite du Public, dont ils briguent cependant d'autant plus le suffrage inconsidéré, que de bruyans applaudissemens sont toujours le prix d'une roulade bannale placée à contresens. Malheureusement le vrai connaisseur ne rectifie jamais tout haut ces faux jugemens, qui entraînent avec eux la perte de l'Art; il se contente d'ana lyser en silence le débit déclamatoire et mélodique du chanteur, et de gémir sur les écarts du mauvais goût et du caprice de la mode, dont l'empire s'aggrandit et s'élève chaque jour sur les ruines de la bonne école.

Souvent on se persuade faire preuve du goût en défigurant par de prétendus embellissemens, les plus beaux airs dont la facture est d'une riche simplicité. Comment les chanteurs
ne réfléchissent-ils pas qu'un compositeur n'a trouvé qu'avec beaucoup de peine, dans le silence du cabinet, une phrase de chant, qui n'a pas encore été dite, et que si on change cette
phrase pour y substituer ces lieux oratoires, ou pour parler avec plus de verité, ces lieux
communs de broderies, soi-disant italiennes, on retombe sans cesse dans ces tournures
usées et bannales, dont tous les chanteurs nous accablent à chaque instant? Il est d'ailleurs un fait bien constant, c'est qu'en rassemblant tous les traits, roulades ou tournures
de chant d'espèce tout à fait différente, on n'en formerait guères au delà de 2 ou 3 pages de
musique, et que, conséquemment, en les plaçant continuellement à tort et à travers dans
toute espèce de morçeaux, on leur donne à tous un même air de famille qui fatigue l'auditeur par de monotones redondances. N'est il donc pas mieux de croire que les intentions
raisonnées et calculées d'un compositeur, produiront un effet meilleur et plus juste, qu'un
fatras de notes que rejette le bon goût?

La source de la véritable EXPRESSION est dans la sensibilité de l'âme. Les froids calculs de l'art en anéantiraient l'inspiration brûlante, il n'appartient qu'au génie de développer tout son essor.

L'expression du chant peut, pour ainsi dire, se diviser en deux caractères différens. Le premier se compose principalement de cet accent pathétique, simple et naturel, qui donne un coloris particulier à chaque mouvement différent des passions, dont le cœur est ému, et de ce je ne sais quoi de touchant dans les infléxions, qui a seul le pouvoir d'attendrir, et d'arracher des larmes. Ce caractère d'expression est extrêment rare, c'est un don précieux de la nature que l'art ne peut jamais imiter.

Le second, se compose de la châleur, de l'énergie, et d'une espèce d'éxaltation dans les idées, qui imprime un cachet de grandiose, de majestueux, d'entrainant, de sublime aux morçeaux que l'on chante. Ce caractère d'expression qui demande, de la part du chanteur, de grands moyens physiques élève l'âme des auditeurs et entraine leur suffrage et leur admiration.

Un chanteur habile et consommé dans son art, pourra pallier quelquefois son manque d'expression naturelle, en diversifiant avec soin les nuances et les infléxions de son chant, d'après les règles générales de la bonne ecole, mais jamais cette sensibilité factice ne touchera l'ame, et ses auditeurs resteront aussi froids que lui.

L'expression d'un artiste demande à être alimentée sans cesse par la fréquentation et les entretiens des grands maîtres, en tout genre. Tous les beaux arts se lient entreux et se prêtent un secours mutuel, ils composent une même famille, dont le Génie et l'Expression sont les guides et les soutiens assurés.

Les chefs d'œuvre de Raphaël, de Michel-Ange et du Dominiquain, les admirables tragédies de Corneille et de Racine, les écrits sublimes de Rousseau, de Bossuet et de Metastase, telles sont les sources fécondes où l'artiste peut puiser pour développer en lui les germes de la véritable expression.

CHAPITRE X.

De la Mue de la Voix et de sa conservation.

LORSQUE les enfans des deux sexes entrent dans l'âge de puberté, il s'opère un changement de Son dans leurs Voix qu'on nomme Mue.

Si la Voix d'un jeune-garçon était avant cette époque, un Soprane étendu et sonore, le résultat de la Mue lui donnera une Voix de Tenor. Si au contraire, les sons graves avaient plus de force que les sons aigus, sa voix deviendra Basse-taille ou Baritono.

La Voix d'une jeune personne ne change point de nature après la Mue, mais elle acquiert de la force, du timbre, et souvent de l'étendue.

Un maître doit user de beaucoup de prudence et de ménagemens pour faire chanter les élèves dans le moment de la Mue. Il faut transposer ou supprimer tous les Solfèges, dont le défaut général est d'être écrits trop haut. Le travail des sons trop graves devient quelque-fois nuisible: il faut alors se borner à faire chanter l'élève dans l'octave du Médium. Si l'on n'observe pas avec soin ces précautions, on sera certain de gâter les plus belles Voix, en les rendant aigres, criardes, sifflantes et peu étendues.

La Voix une fois formée après la Mue, il n'est malheureusement encore que trop facile d'en altèrer le timbre, l'étendue et la justesse.

Il y à certains maîtres qui ne savent point juger la voix de leurs élèves. S'ils entendent nos meilleures cantatrices de théatre chanter un grand Air avec les traits, qui sont
particuliers à leurs voix et aux études qu'elles ont faites, ils ne manquent pas de faire
chanter cet Air à toutes leurs écolfères indistinctement, et avec ces mêmes traits, qui ne
convenant nullement à leurs moyens, rendent criards et faux, les sons de tête qui devraient être éclatans et sonores.

Un bon maître doit savoir choisir avec discernement les morçeaux qui sont plus particulièrement dans les cordes de la Voix de ses élèves, il doit enseigner à chacun.

d'eux le même air d'une manière différente, soit sous le rapport des embéllissemens ajoutés, soit même sous le rapport de l'expression: car le même accent oratoire ou pathétique a un coloris tout différent dans telle voix et dans telle autre. Nous entendons aujourd'hui, au théatre français Talma et M. Duchesnois débiter avec un calme concentré tels vers que Le Kain et M. Clairon déclamaient autrefois avec véhémence et fureur, et cependant, ces deux manières opposées entrêlles ont produit chacune, le plus grand effet.

Il n'appartient qu'aux véritables artistes de bien saisir cette nuance d'expression oratoire, de se bien pénétrer de toutes les pensées accessoires qu'elle comporte et d'en rendre le véritable esprit d'une manière énergique et naturelle.

Il devient aussi très nuisible à la voix de travailler long tems de suite dans les cordes hautes.

Les sons aigus doivent être amenés par dégrés conjoints, et ne pas se présenter trop fréquement dans le même morceau. Dans ce cas, l'auditeur partage ordinairement la fatigue, qu'éprouve le chanteur.

Beaucoup de Dames montent à peine au Fa et au Sol, et un petit nombre peut monter jusques au La, au Si et à l'Ut. Il est prouvé que le travail fait gagner un Ton et demi ou deux Tons d'étendue dans le haut, mais ce travail doit être d'une gradation imperceptible, afin de ne point fatiguer la poitrine ni l'organe. On détruirait même entièrement la Voix, si on voulait travailler, au delà de ses moyens d'étendue, quelques uns des exercices contenus dans cette Méthode: je laisse à la prudence des maîtres le soin de les transposer ou de supprimer tout à fait, selon que les circonstances l'éxigeront.

Toute espèce d'intempérances, les éxercices forcés, tels que la course, la Danse trop vive et trop longtems prolongée, l'étude des instrumens à cordes, l'application assidue à écrire, concourent plus ou moins à faire perdre ou à détériorer la voix. Une vie sobre et réglée, un travail modéré dans toute sorte d'études, l'attention d'éviter de passer subitement du grand chaud au grand froid, tel est, à peu près, le régime à observer pour conserver sa voix dans toute sa pureté et dans toute son étendue.

^(*) La plupart des 25 vocalises suivantes ne contiennent que peu d'intonations hautes; encore sont t'elles amenées avec gradation et préparées par des gammes diatoniques ou des semi-tons: ce qui est le meilleur moyen de gagner peu à peu de l'étendue dans les sons du 3^{eme} régistre de la voix. Cependant, pour mieux développer la voix de l'élève, sans la fatiguer, il sera très utile d'entremêler les 25 vocalises de cette Méthode de chant avec les Solfèges de ma Méthode de musique (*) Les intonations de ces derniers sont presque toujours dans le médium de la voix et ne montent qu'au Fa et au Sol; ils sont beaucoup plus faciles cmme valeurs de notes et comme exécution; en un mot, ils sont une préparation nécessaire aux vocalises suivantes avec lesquels un maître intelligent saura les entremêler habilement. Ces Solfèges ainsi choisis deviendrent de nouvelles vocalises qui quadrupleront le nombre de celles ci-après. On en trouvera sur toutes les clefs et pour toute espèce de voix. La 2^{de} partie de ces Solfèges contient des vocalises a 2 et 3 voix, ce qui deviendra un exercice très utile pour l'élève. MM. les professeurs qui en feront usage auront soin seulement d'en désigner les respirations, ainsi que les nuances de la phrase musi-cale, lesquelles, dans le but primitif de cet ouvrage, ne devaient pas être indiquées. Lorsqu'il s'y trouvera plusieurs mêmes notes de suite, il faudra y supposer une liaison ou, quelquefois, les considérer comme notes piquées.

^(*) Prix 24f, a paris, Chez Mr Garaudé, Rue neuve St Eustache, Nº 17.

(* Nota) On trouvera dans ma Méthode de musique, Pages 104 à 200, beaucoup de Solfèges qui pourront être vocalisés par les voix de Tenors, de Contr'alto et de Basse taille Morçeaux de chiant sans fravoles

Ces Vocalises doivent etre chantées sur la voyelle A ou E, en observant exactement les nuances et les respirations qui y sont indiquées. Les respirations entières sont, ainsi que je l'ai déja dit, marquées par un R ou par un silence, et les demi respirations par un D.

Ces Vocalises sont principalement composées pour la voix de Soprane; cependant, presque tou=
=tes les voix de Tenors pourront aussi les exercer avec fruit. Les voix de Baritono, et même celles de
basse taille pourront aussi chanter toutes celles d'un mouvement lent, et non surchargées de traits :
en ayant soin, toutefois, de les transposerune tierce plus bas. *

La même espèce de voix offrant un grand nombre de variétés, relativement à l'étendue et au changement des différens registres, il y a beaucoup de traits dans ces Vocalises qui conviendront à tel chanteur, et dont l'étude deviendrait nuisible ou impossible pour tel autre. Je laisse donc à la sagacité des mâitres le soin de discerner tout ce qui ne serait pas convenable à la voix de leurs élèves, et d'y substituer les traits ou tournures de chant que leur imagination et leur jugement leur dicteront.

Pour s'exercer à Filer les sons, et à faire le Port de Voix de divers intervalles.

(Voyez Pages II à 16)

















Pour s'exercer à faire les doubles Appoggiatures.

(Voyez Pages 20 à 21)





Pour s'exercer à faire le Grappetto de diverses espèces.

(Voyez Page 21)

(N^a) Il serait de très mauvais goût de placer dans un morceau de chant une aussi grande quantité de *Gruppetti* qu'il s'en trouve dans la *Vocalise* suivante. On sentira aisé = = ment que je ne les ai ainsi multipliés que pour en rendre l'étude plus fréquente. Cette ob = = servation doit aussi s'appliquer à la plupart des Vocalises élémentaires de cette Méthode.









(Na) Quoique jusqu'à présent, je n'aye pas encore parlé du Trille, j'ai été entrainé par mon sujet à en placer quelques uns dans cette Vocalise et dans plusieurs autres qui précédent celle No 15, qui y est entièrement consacrée. J'invite donc les Elèves, qui ne font pas le trille naturellement, à supprimer ceux indiqués, jusqu'à ce qu'ils ayent, suffisamment travaillé ce qui





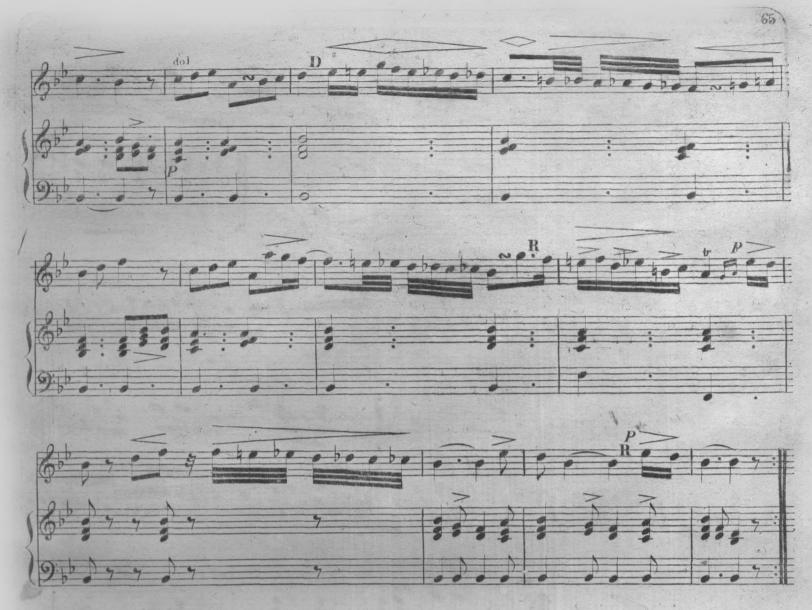


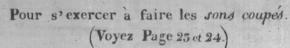


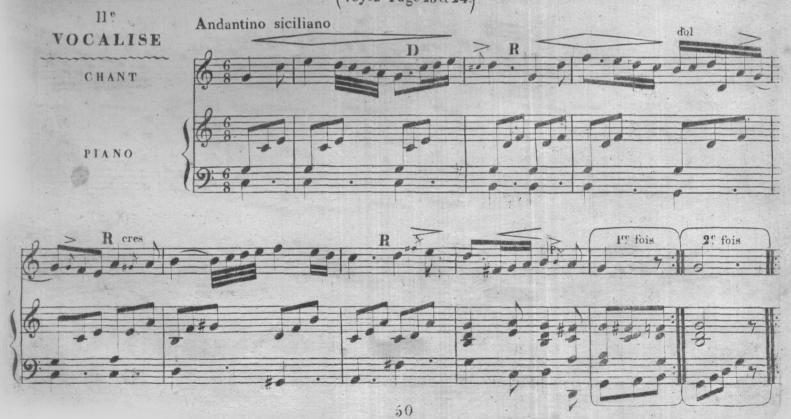


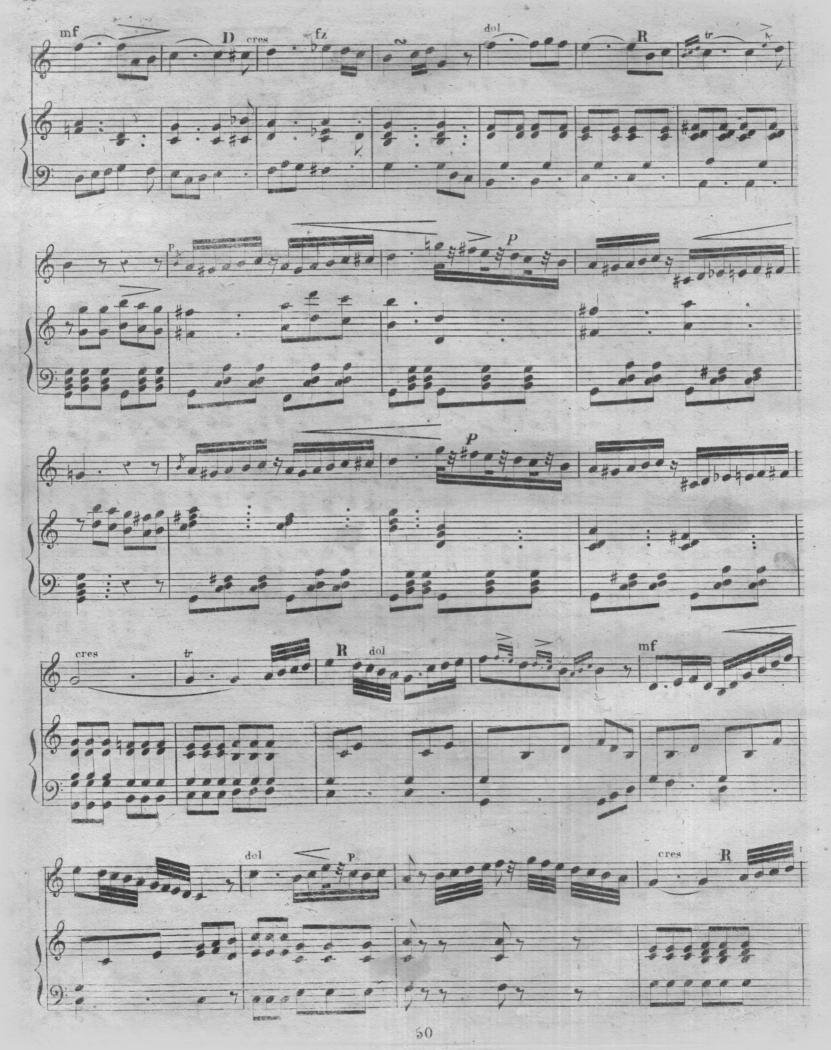


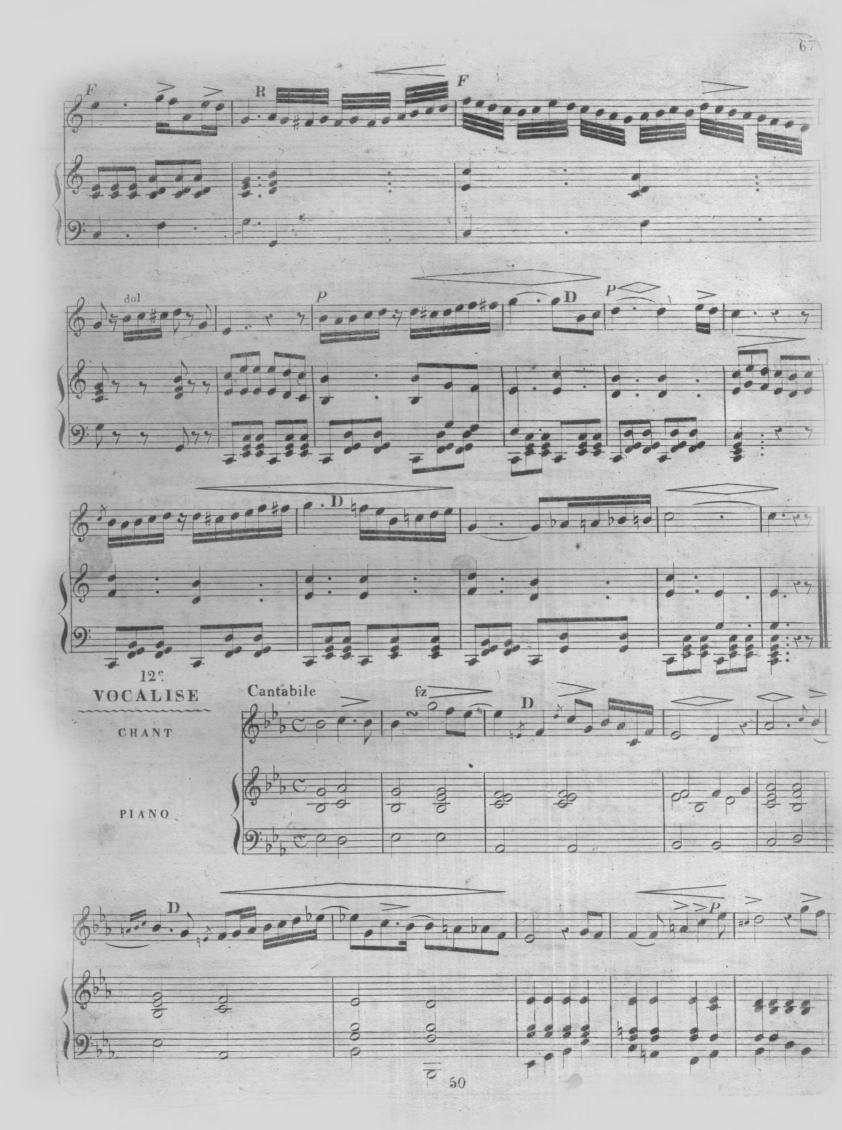






















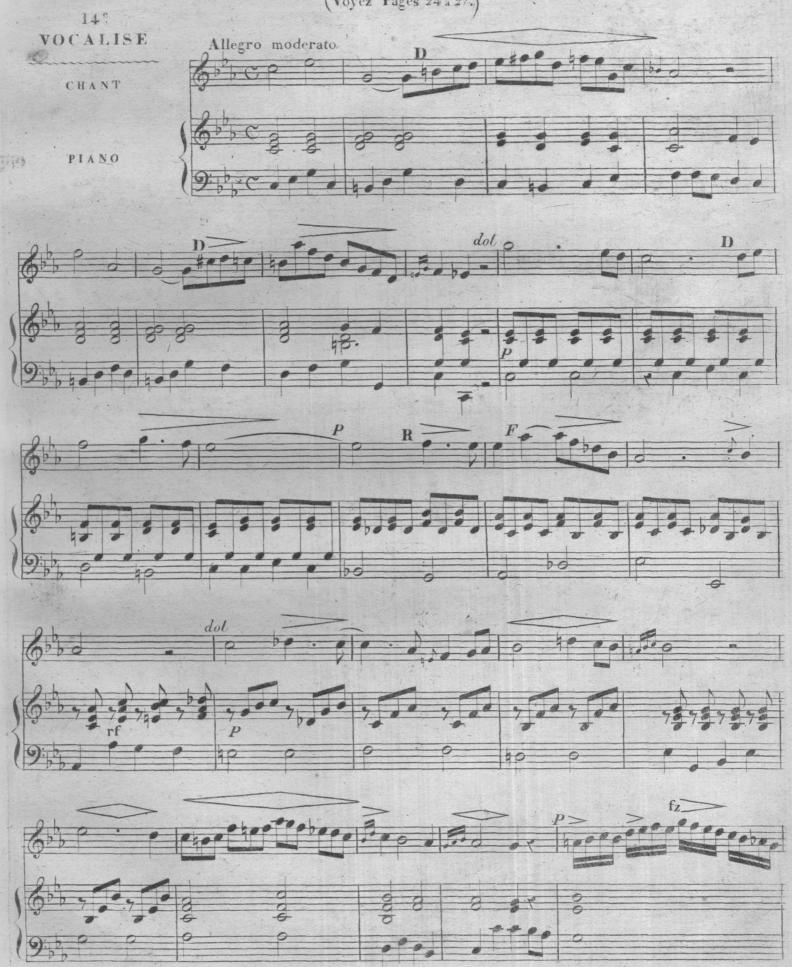




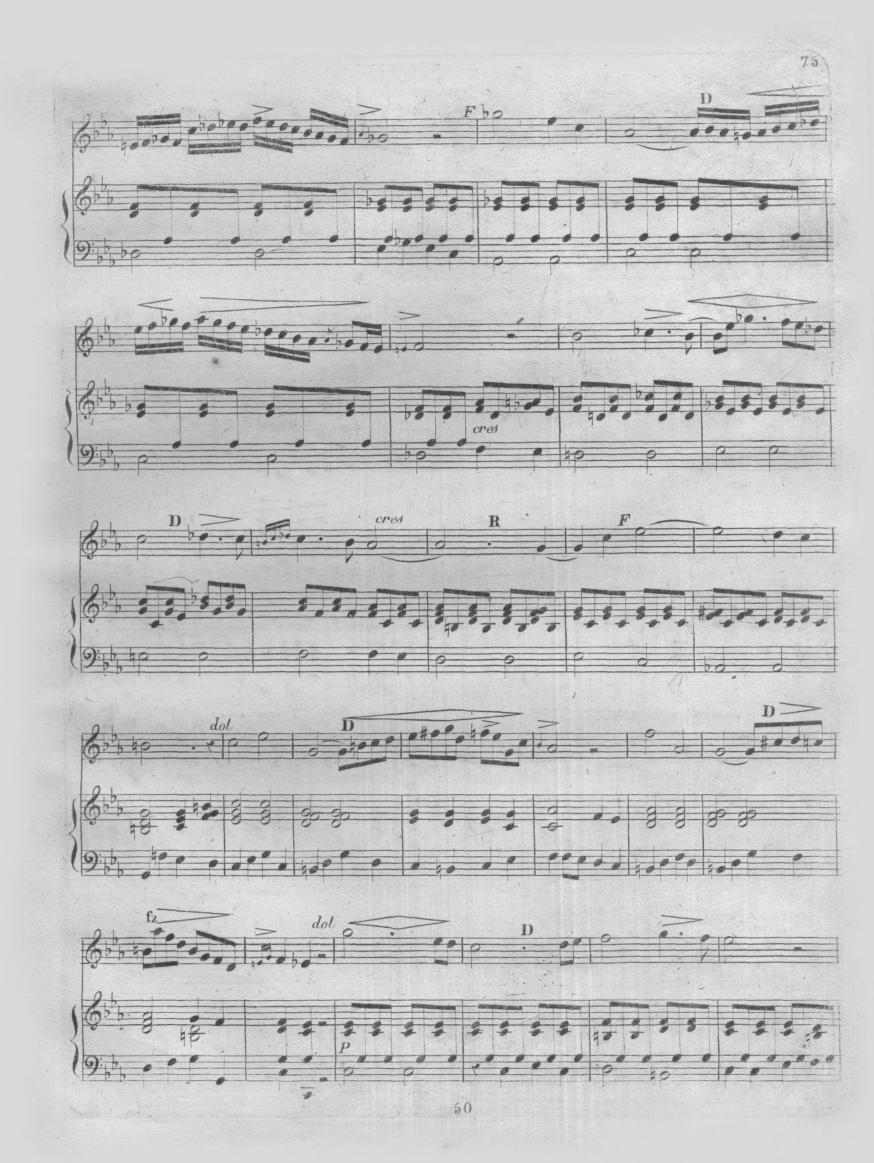


Pour s'exercer à faire différens traits et tournures de chant.

(Voyez Pages 24 à 27.)















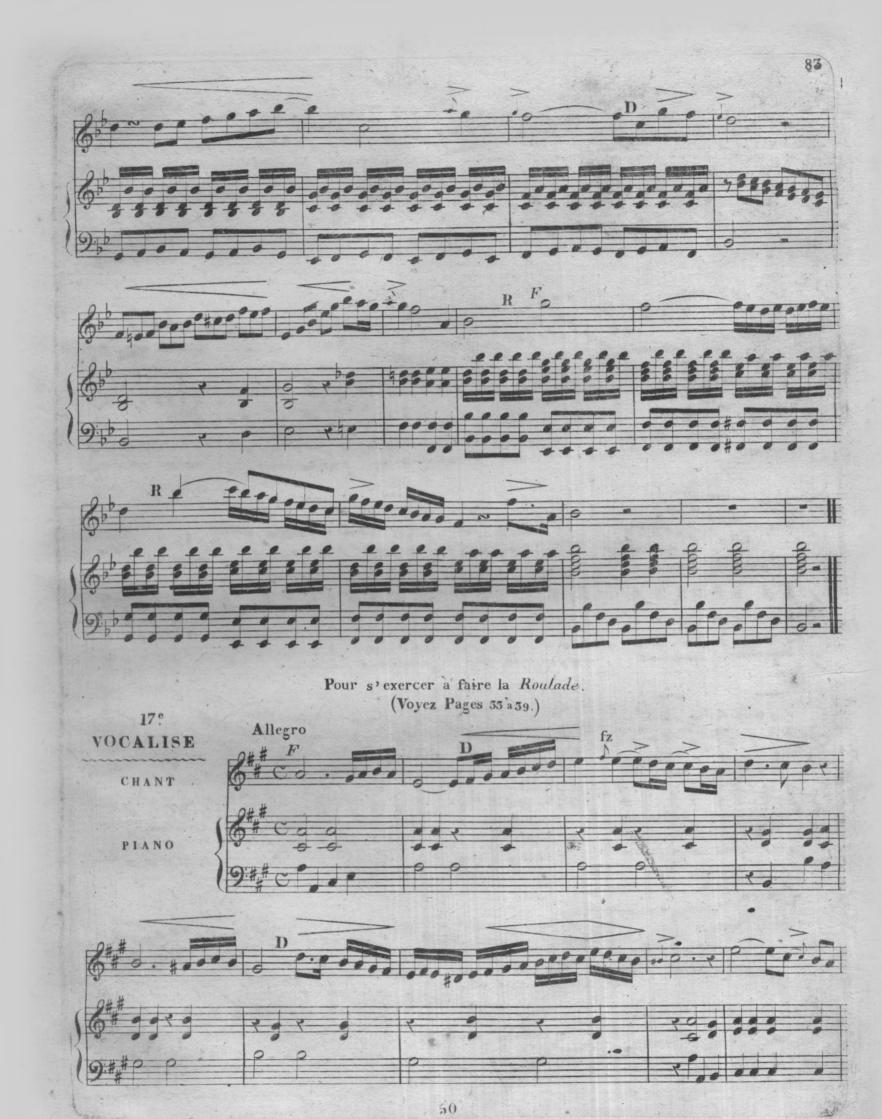














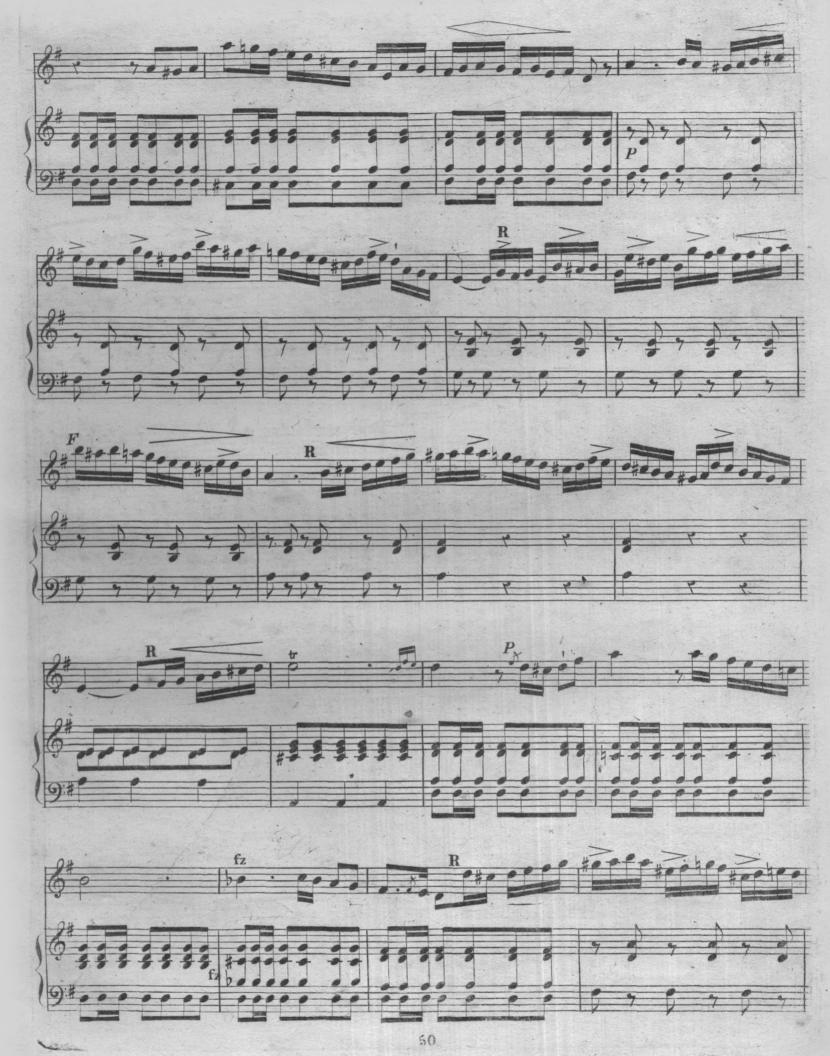


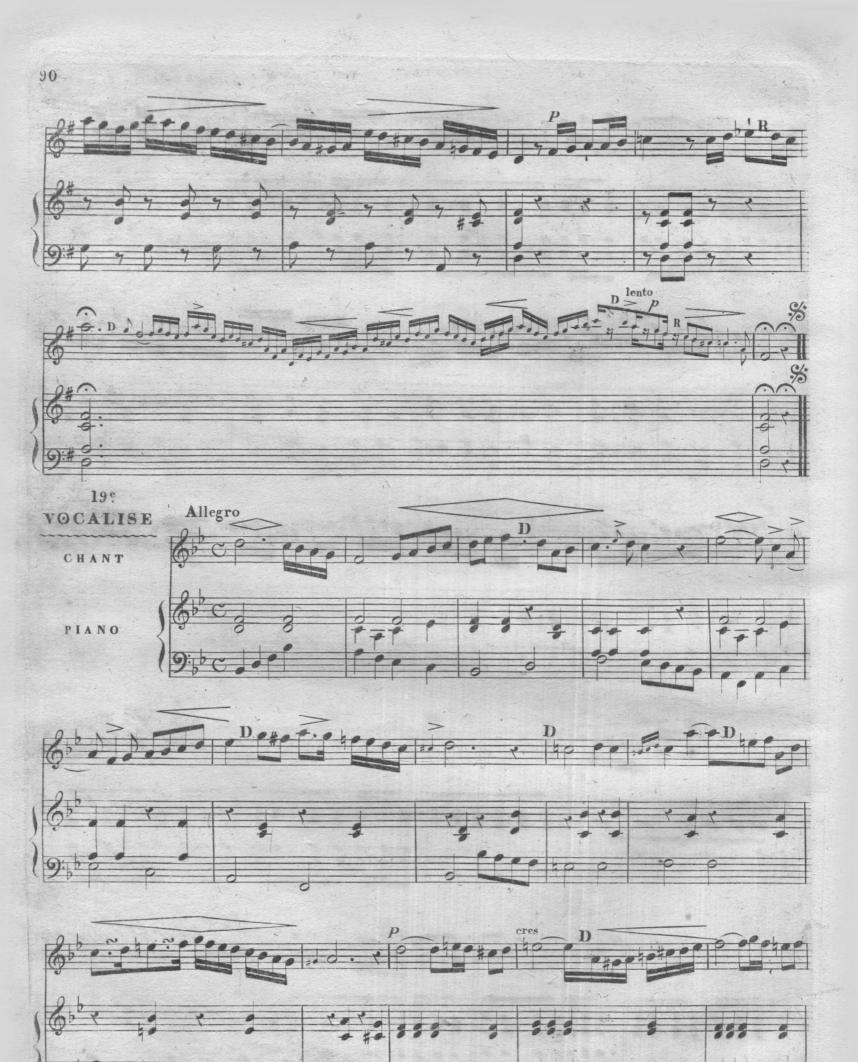


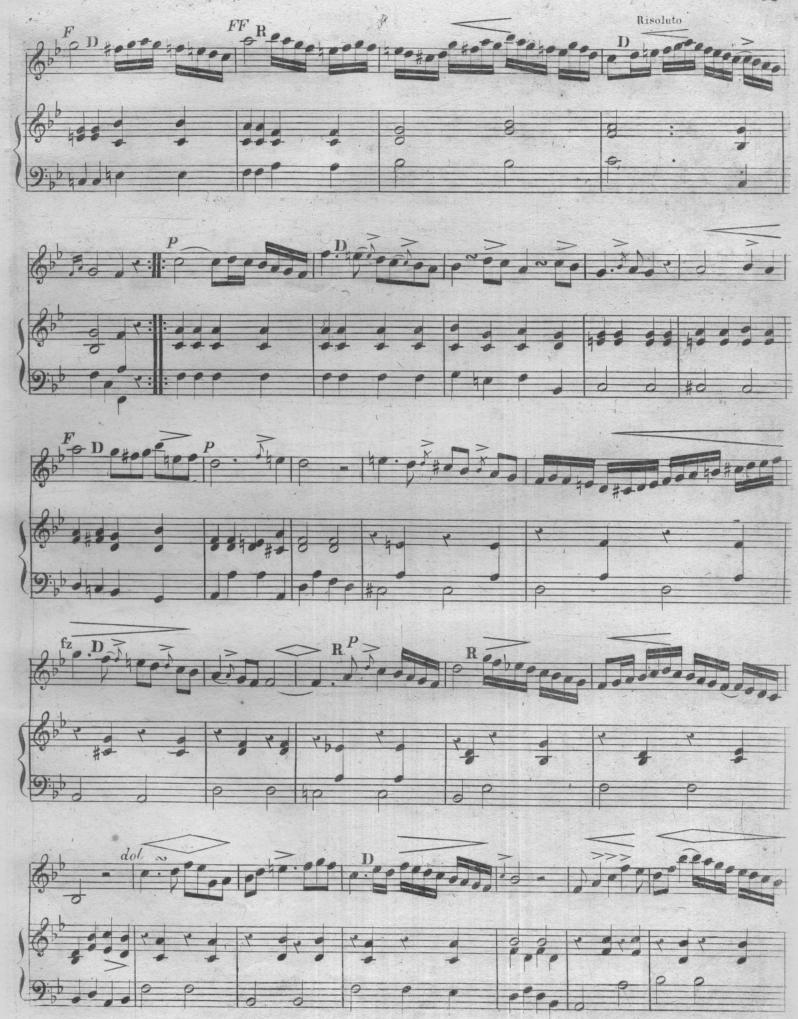














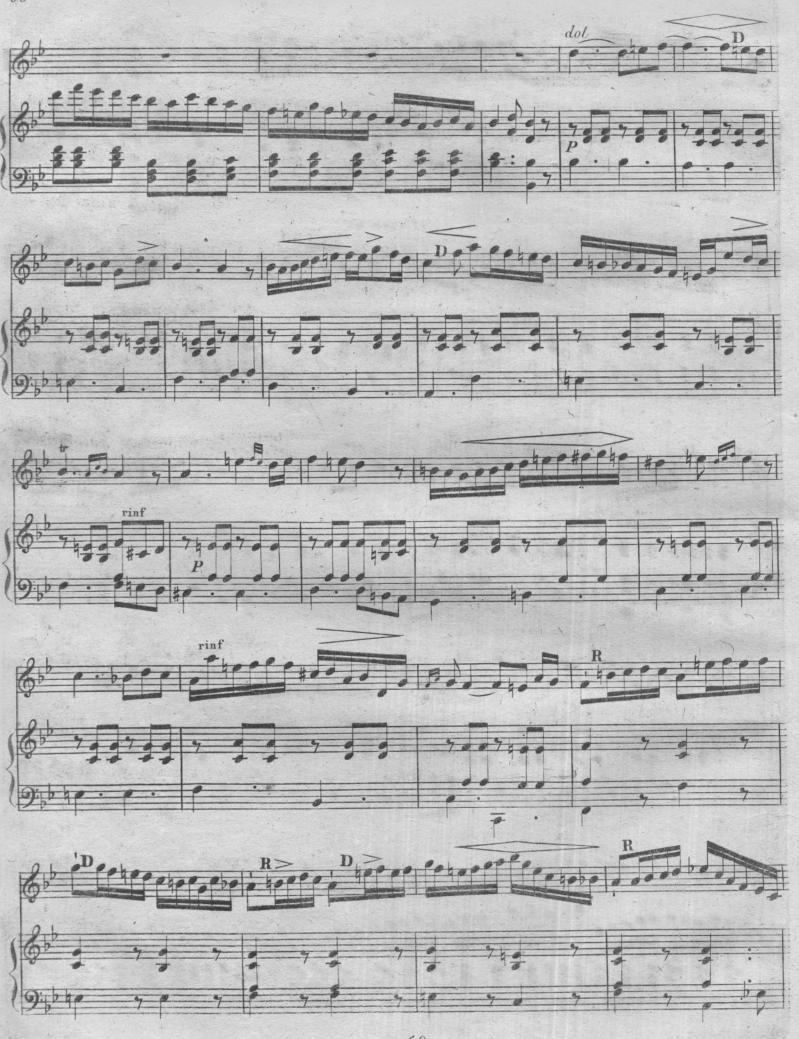










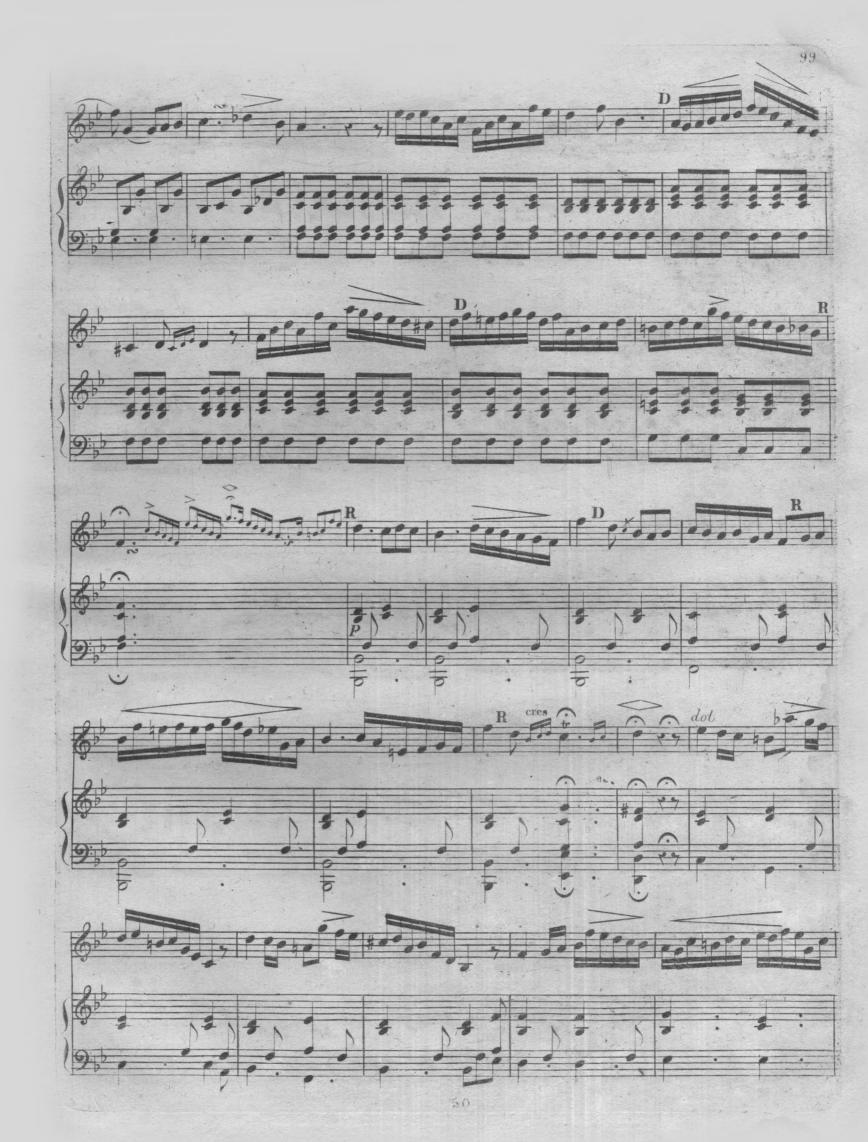










































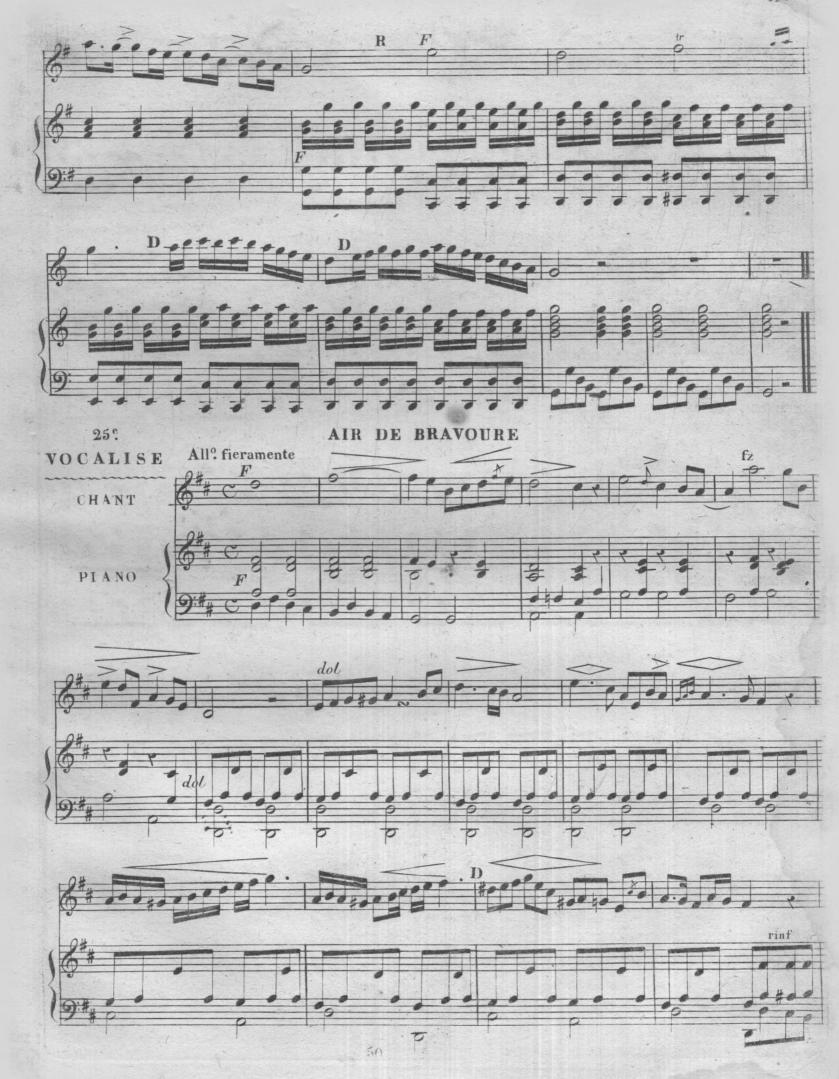




















TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE Page 5	3. VOCALISE.
CHAPITRE Ier	ALLEGRO AGITATO, pour s'exercer à
DE LA VOIX 8	ATTAQUER LES SONS 52
CHAPITRE IIe	4. VOCALISE.
DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VOIX	ANDANTINO, pour s'exercer à faire les
ET DE LEURS RÉGISTRES. 8	APPOGGIATURES SIMPLES
CHAPITRE III.	5. VOCALISE.
DE LA RESPIRATION. 10	CANTABILE, pour s'exercer à faire les
CHAPITRE IV.	DOUBLES APPOGGIATURES;
DE LA VOCALISATION, ET DE LA MANIÈRE	6. VOCALISE.
DE FILER, PORTER ET ATTAQUER LES SONS 11	ALLEGRO, pour s'exercer à faire le GRUP
CHAPITRE V.e	PETTO de diverses espèces
DES PRINCIPAUX AGRÉMENS DU CHANT20	7º VOCALISE.
DES APPOGGIATURES SIMPLES ET DOUBLES 20	ANDANTE
DU GRUPPETTO. 21	8. VOCALISE.
DES NOTES JETTÉES	CANTABILE
DES SEMITONS,	9. VOCALISE.
DES SONS COUPÉS	ADAGIO. 62
DES NOTES SYNCOPÉES24	10. VOCALISE.
DES TRAITS OU TOURNURES DE CHANT24	ANDANTINO, pour s'exercer à faire les
DES TRAITS EN BATTERIES27	SEMITONS. 63
DES TRAITS ARPÉGÉS29	11. VOCALISE.
DU TRILLE30	ANDANTINO SICILIANO, pour s'exercer à
DES NOTES DÉTACHÉES31	faire les SONS COUPÉS65
DES NOTES PIQUÉES32	12. VOCALISE.
DE LA ROULADE33	CANTABILE. 67
CHAPITRE VI.	13. Vocalise.
DE LA PHRASE MUSICALE40	ANDANTE, pour s'exercer à faire les
CHAPITRE VII.	NOTES SYNCOPÉES
DE LA PRONONCIATION, DE L'ACCENT, ET	14. Vocalise.
DE LA PROSODIE40	ALLEGRO MODERATO, pour s'exercer à faire
CHAPITRE VIII.	différens TRAITS, et TOURNURES DE CHANT
DU CARACTÈRE DESDIVERS MORCEAUX DE	15. VOCALISE.
CHANT42	SICILIANO LARGHETTO, pour exercer le
DU RÉCITATIF. 42	TRILLE
DU CANTABILE43	16. VOCALISE.
DE L'ADAGIO, ET DE L'ANDANTE43	ALLEGRO, AIR DE BRAVOURE pour s'exercer
DE L'ALLEGRO, dit AIR DE BRAVOURE	à faire les NOTES DÉTACHÉES et PIQUÉES. 79
DE L'AGITATO44	17.º VOCALISE.
DE LA SCÈNE44	ALLEGRO, pour s'exercer à faire la ROULADE 83
DE LA CAVATINE	18. VOCALISE
DU RONDEAU44	BOLLEROS
DE LA POLONAISE	19. VOCALISE.
DES NOCTURNES45	ALLEGRO. 20. VOCALISE.
DE LA ROMANCE	20. VOCALIȘE.
CHAPITRE IX ^e	LARGHETTO
DU STYLE, DU GOÛT ET DE L'EXPRESSION45	RONDEAU95
CHAPITRE Xº	22° VOCALISE.
DE LA MUE DE LA VOIX, ET DE SA CONSER-	XX. VOCALISE.
1 ^{cre} VOCALISE.	CAVATINE
	TEMPO DI POLACCA103
ADAGIO SOSTENUTO, pour s'exercer à FILER	Ohe Vocatier
LES SONS, et à faire le PORT DE VOIX de di-	CONTRACTOR AND
vers intervalles	SCÈNE. 25. VOCALISE.
ADAGIO51	AIR DE BRAVOURE11
	AIR DE BRAVOURE
5일 [15일 12] 20 [20] 2	0